



INSTITUT NATIONAL DU CAFÉ D'HAÏTI (INCAH)

PROGRAMME KOREKAFÉ

De consolidation de la compétitivité et durabilité des coopératives caféières haïtiennes

ACTUALISATION DU DIAGNOSTIC DE LA FILIÈRE CAFÉ EN HAÏTI
Pour l'élaboration d'un plan de relance décennal

Janvier 2014

Jean-Marc Vital
Consultant
BUPRODER



TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE EXECUTIF	7
Sur le plan de la production	7
Au niveau de la qualité.....	8
A l'échelle de commercialisation.....	9
Au niveau de la gouvernance	10
Côté financement.....	10
CONTEXTE.....	11
METHODOLOGIE.....	12
POSITION D'HAÏTI SUR LA CARTE MONDIALE DU CAFÉ	13
Données historiques.....	14
Fiche technique de la filière café.....	15
ETAT DES LIEUX DE LA FILIERE CAFÉ HAITIENNE	15
La production et la qualité	16
La superficie caféière.....	16
Variétés cultivées.....	18
Les exploitants.....	18
Taille et tenure des exploitations	20
Systèmes de production et productivité.....	21
Le volume de production	22
Les ravageurs et maladies.....	22
Investissements dans la production.....	23
La qualité du café.....	23
Les évolutions récentes en production et en qualité	24
La commercialisation.....	25
Les exportations.....	25
La consommation locale	27
Les circuits de commercialisation	28
Les marchés et les prix :.....	30
Potentiels de commercialisation	33
Les évolutions récentes en commercialisation	33
La gouvernance et cadre institutionnel.....	36
Le financement.....	40



CONSTATS ET ANALYSE	41
Les histoires à succès au niveau de la filière	41
Observations générales sur la production	43
Observations générales sur la qualité	45
Observations générales sur la commercialisation	46
Observations générales sur la gouvernance	48
Observations générales sur le financement	49
CONCLUSION ET PERSPECTIVES	50
BIBLIOGRAPHIE	51



TABLE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : FICHE TECHNIQUE FILIÈRE CAFÉ EN HAITI	15
TABLEAU 2 : ZONES DU PAYS A FORTE POTENTIALITÉ CAFÉIERE	17
TABLEAU 3 : DISTRIBUTION DES EXPLOITATIONS SELON LEURS TAILLES	21
TABLEAU 4 : REPARTITION DE LA PRODUCTION CAFÉIÈRE EN HAITI	27
TABLEAU 5 : ENVIRONNEMENT INSTITUTIONNEL DES ORGANISATIONS EQUITABLES	32
TABLEAU 6 : ANALYSE FFOM COOPERATIVES CAFEIERES	34
TABLEAU 7 : ANALYSE FFOM INDUSTRIELS : EXPORTATEURS ET TORREFACTEURS	35
TABLEAU 8 : ANALYSE FFOM DE L'INSTITUT NATIONAL DU CAFE D'HAÏTI (INCAH)	38
TABLEAU 9 : ANALYSE FFOM DE LA PLATEFORME CAFE (PNPCH)	39
TABLEAU 10 : PROJETS A COMPOSANTE CAFE : 5 DERNIERES ANNEES	40
TABLEAU 11 : HISTOIRES A SUCCES DANS LA FILIÈRE CAFÉ	41



TABLE DES FIGURES

FIGURE 1 : EXPORTATIONS DE CAFÉ DES PAYS ALC	14
FIGURE 2 : CARTE CAFEIERE D'HAÏTI.....	16
FIGURE 3: SURFACE CAFÉIÈRE PAR DÉPARTEMENT EN %	17
FIGURE 4 VARIÉTÉS CULTIVÉES PAR DÉPARTEMENT	18
FIGURE 5 : STRUCTURE DE DISTRIBUTION DU CAFE EN HAÏTI.....	19
FIGURE 6 : AGE MOYEN DES EXPLOITANTS	20
FIGURE 7 : AGE DES PLANTATIONS CAFEIERES PAR DEPARTEMENT	21
FIGURE 8 : PRODUCTION DE CAFÉ EN HAITI	22
FIGURE 9 : EXPORTATIONS DE CAFE EN HAITI	26
FIGURE 10 : PART DU CAFE DANS LES EXPORTATIONS AGRICOLES.....	26
FIGURE 11 : REPARTITION DE LA PRODUCTION	27
FIGURE 12 : CIRCUIT DE COMMERCIALISATION DU CAFÉ EN HAITI.....	29
FIGURE 13 : EVOLUTION DES PRIX SUR LE MARCHÉ DE NEW YORK	30
FIGURE 14 : EVOLUTION DES PRIX SUR LES DIFFERENTS MARCHES	31



LISTE DES SIGLES

AFD	Agence Française de Développement
ALC	Amérique Latine Caraïbes
ANDAH	Association Nationale Des Agro-professionnels Haïtiens
APCAB	Association des Planteurs de Café de l'Arrondissement de Belle-Anse
AVSF	Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières
BCA	Bureau de Crédit Agricole
BID	Banque Inter américaine de Développement
BM	Banque Mondiale
BRH	Banque de la République d'Haïti
CACVA	Coopérative Agricole Caféière de Vachon
COOPACVOD	Coopérative Agricole Caféière Vincent Ogé de Dondon
COOPCAB	Coopération de Coopératives des Planteurs de Café de l'Arrondissement de Belle-Anse
CRS	Catholic Relief Service
FACN	Fédération des Associations Caféières Natives
FAO	Food Agriculture Organization
FLM	Fédération Luthérienne Mondiale
FOMIN	Fonds Multilatéral d'Investissement
FONACAFE	Fonds National du Café
ICEF	Institut de Consultation d'Evaluation et de Formation
IICA	Intitut Interaméricain de Coopération pour l'Agriculture
IMF	Institution de Micro Finance
INDUBAN	Industrias Banilejas
KOREKAFE	Appui à la filière café (traduction créole)
LAREHDO	Laboratoire des Relations Haïtiano-Dominicaines
MARNDR	Ministère de l'Agriculture des Ressources Naturelles et du Développement Rural
OIC	Organisation Internationale du Café
ORE	Organisation pour la Réhabilitation de l'Environnement
PNIA	Plan National d'Investissement Agricole
RD	République Dominicaine
RECOCARNO	Réseau des Coopératives Caféières de la Région Nord
RECOCAS	Réseau des Coopératives Caféières du Sud
RESEPA	Renforcement des Services Publics Agricoles
UCOCAB	Union des Coopératives Caféières de Baptiste



SOMMAIRE EXECUTIF

Ce diagnostic actualisé de la filière café est commandité par l'AVSF dans le cadre du projet KOREKAFE DE CONSOLIDATION DE LA COMPETITIVITE ET DURABILITE DES COOPERATIVES CAFEIERES HAÏTIENNES. Il vise essentiellement à fournir des éléments de base nécessaires à la formulation d'un plan de relance participatif pour l'Institut National du Café d'Haïti (INCAH)

Sur le plan de la production

Même si les atouts en termes de terroirs (Haïti avec $\frac{3}{4}$ de montagnes et des sols de types calcaires et d'alluvions récentes possèdent des espaces aptes à la culture caféière), de conditions climatiques (pluviométrie 2,500 mm/an), de structures de micro-production (jardins créoles en polyculture) avec 85% de moins de 2 ha, de variétés cultivées (90% de *Typica connu pour ses caractéristiques organoleptiques*), la filière café haïtienne est confrontée à des contraintes, tels que :

- La baisse de la production (perte des surfaces emblavées en café estimées à 1% annuellement). Même si les chiffres restent encore très aléatoires, le constat du déclin progressif de la production caféière en Haïti depuis une cinquantaine d'années est manifeste. Avec 0.262 % de la production mondiale selon le classement de l'OIC, le pays n'est actuellement qu'un producteur marginal.
- La faiblesse du rendement à l'hectare (225 kg/ha) très en deçà de la moyenne mondiale 600 kg/ha.
- Le vieillissement des plantations (âge moyen plus de 40 ans pour les Typica et environ 20 ans pour les Catura) alors que l'âge utile du caféier avec un rendement optimal est de 25 ans.
- Le vieillissement des planteurs dont la moyenne d'âge autour de 56 ans est proche de la retraite, ce qui est très inquiétant pour l'avenir du café sur les 25 prochaines années.
- La présence de maladies et ravageurs non contrôlés, notamment les pourridés, la Rouille Orangée (*Hemileia Vastatrix*) despistée au cours des deux dernières années et capable de détruire totalement une plantation si aucune intervention n'est réalisée.
- L'enclavement des zones de production limitant les conditions de production d'un café de qualité et augmentant les coûts de production en raison des mauvaises conditions de transport.
- La non identification des terres à potentialité caféière qui empêche de projeter une extension planifiée des surfaces caféières à travers le pays.

Après en avoir analysé les causes, certaines recommandations sont proposées telles que :

- Un recensement général au niveau de la filière à partir du Programme National de Traçabilité. Il s'agit d'un système électronique moderne permettant une traçabilité intégrée touchant l'identification des planteurs, la géo-localisation des parcelles, ainsi que l'enregistrement des transactions et une évaluation systématique des facteurs de production.



- Une responsabilisation des réseaux et des coopératives pour la vulgarisation et la collecte des données de référence en y associant les jeunes et les femmes
- La mise en place d'un programme de recherche (fondamentale et appliquée) et de vulgarisation stable dans les réseaux.
- L'octroi de prêts à taux bonifiés et subventions pour l'établissement de nouvelles plantations, la régénération et l'intensification suivant le modèle KOREJADEN
- L'élaboration d'un plan de recherche, de formation et de vulgarisation massive en donnant la priorité aux jeunes et aux femmes.
- Une attention spéciale accordée problème de la rouille (plan de combat spécifique)
- Les améliorations des voies de pénétration: routes vicinales (agricoles)
- La définition d'un paquet technique adapté au milieu.
- La remise en valeur des fermes d'Etat en y intégrant entre autres des centres de préparation des semences.

Au niveau de la qualité

Au niveau de la qualité du produit, malgré les efforts consentis par les réseaux et leurs coopératives respectives soutenus par les organismes d'appui, il existe encore de sérieux problèmes au niveau du contrôle de qualité tant dans les 67 centres de lavage (sélection des cerises, dépulpage, fermentation, lavage, séchage et entreposage) que dans les 10 usines de traitements final (décorticage, calibrage, triage et mise en sac pour l'exportation). Pour ce qui est du traitement final, si la capacité installée de traitement est estimée à plus d'une centaine de containers, on en sort qu'une trentaine environ d'où la nécessité de optimiser leur fonctionnement et de calculer leur seuil de rentabilité afin de bénéficier des économies d'échelle s'il y a lieu. Les 4 laboratoires répartis sur le terrain permettant d'effectuer des tests de qualité au niveau du pays ne sont pas tous opérationnels et le personnel technique qualifié et compétent y fait défaut.

La problématique actuelle au niveau de la qualité se pose comme suit :

- L'inconsistance et inconstance de la qualité malgré des efforts de certains réseaux au cours des dix dernières années.
- La difficulté à trouver un personnel formé parce que peu de gens ont reçu la formation adéquate et ceux qui ont été formés ne sont pas toujours disponibles.
- L'inadéquation des équipements et des infrastructures: la plupart des infrastructures de base ont été sous-dimensionnées dans le cas des centres de lavage et/ou mal conçus dans le cas de certains centres de traitement final.

Pour y remédier, il est recommandé ce qui suit :

- La définition d'un système national de contrôle de qualité pour application étendue
- Le montage d'un programme d'incitation: Prix Vs Qualité.
- La responsabilisation des réseaux dans la mise en place d'un système de contrôle de qualité.
- La mise en place d'une politique nationale de contrôle de qualité.



- La formation massive de jeunes (filles et garçons) en matière de contrôle de qualité de café.
- La formation des cadres en préparation de café.
- La définition des besoins en équipements et des spécificités des matériels avant leur acquisition.
- Le développement d'un programme de renouvellement des infrastructures sur le modèle KOREJADEN.
- La prospection pour le développement éventuel d'un café pilé de qualité.

A l'échelle de commercialisation

La problématique de la commercialisation touche en premier lieu l'offre en quantité et en qualité, d'où l'incapacité d'honorer certains contrats. Le jeu d'équilibre prix/rentabilité et coût/rentabilité est souvent difficile pour la plupart des opérateurs qui ne connaissent pas leur seuil de rentabilité. Au cours des cinq dernières années, aucun opérateur engagé dans la commercialisation n'a su répondre de façon satisfaisante à la demande tant au niveau local qu'international. Un autre facteur important est la concurrence pour le mois déloyal des Dominicains qui achètent du café tout venant de qualité quelconque le long de la frontière et qui font même des incursions à l'intérieur des terres vers l'Artibonite et jusqu'à Beaumont dans certains cas.

Un autre aspect déterminant au niveau de la commercialisation est le fonds de roulement. Le manque de liquidités à temps et en quantité suffisante dans les coopératives et chez d'autres opérateurs limite considérablement le captage de café au cours de la campagne qui ne dure que 4 à 5 mois selon les altitudes. Les planteurs sont non seulement sensibles au prix reçus, à l'espoir de ristournes, mais aussi à la disponibilité de fonds à une période où ils doivent souvent faire face aux obligations de la rentrée des classes. Les sérieux problèmes de gestion et d'administration ne sont pas n'ont plus à négliger dans les coopératives qui peinent à faire la décantation entre la partie associative et la partie entrepreneuriale de leur organisation.

D'autres problèmes identifiés au cours de l'étude concernant la commercialisation sont listés ci-dessous :

- La capacité limitée de captage de la production locale (30-40%) par les coopératives et les industriels.
- Le manque de constance et de respect des engagements envers les clients.
- La non maîtrise de la commercialisation de la part des acteurs.
- Les coûts de production élevés du café torréfié.

Pour pallier cet état de choses, il est conseillé :

- Une politique de fidélisation des membres des réseaux de coopératives caféières.
- La mise en place d'un mécanisme de fonds de roulement à temps et en quantité suffisante.
- Un contrôle frontalier pour limiter la compétition dominicaine (qui fragilise les efforts de qualité).



- Le développement de partenariats durables avec les acheteurs.
- La formation de ressources locales en marketing et l'utilisation des outils marketing
- La création de comités marketing inter-réseaux
- La caractérisation du café d'Haïti (terroir, goût, altitude)
- La modélisation des structures de coûts des différents types d'opérateurs (analyse coût/rentabilité; calcul prix de base rentable).

Au niveau de la gouvernance

La problématique actuelle pour sur :

- L'inadéquation de l'administration et de la gestion des entreprises coopératives caféières
- La confusion des rôles, de la nature et de la mission des acteurs
- La démobilisation des membres (le Conseil d'Administration de l'INCAH ne se réunit presque pas et n'est pas renouvelé depuis 10 ans)
- La faiblesse des structures de contrôle de l'Etat en général rendant hypothétique toute tentative de régulation de la filière.
- Le manque ou l'absence de coordination entre les acteurs intervenant actuellement dans la filière.

Sur la base de observations générales autour de la gouvernance, il est recommandé ce qui suit:

- Plaidoyer pour une loi-cadre règlementant la filière
- Recyclage des coopératives caféières sur les principes de base de la bonne gouvernance.
- Plan de clarification des rôles des différents acteurs.
- Définir le statut juridique du producteur à travers un loi cadre.
- Plaidoyer pour la prise en charge de la filière par l'Etat.
- Création d'un espace de concertation entre les réseaux.

Côté financement

Le financement est principal goulot d'étranglement de la filière. Dans le cas des coopératives, le cout du crédit représente environ 15% du prix de vente final d'une marmite de cerise de café. Aussi, est-il urgent de développer un mécanisme de financement de la filière soit par des subventions, soit par des prêts à des taux bonifiés aux différents acteurs

- Octroi de subventions aux producteurs soit pour régénérer leurs parcelles ou rénover totalement celles qui ne sont plus productives.
- Subvention partielle des investisseurs intéressés à la production du café de qualité ou pour torréfier du café pour la consommation locale
- Facilitation de l'accès au crédit à des taux compétitifs en faveur des acteurs pour la commercialisation.



- Opérationnalisation du FONACAFÉ prévu par le Code du café. Les prélèvements chaque livre de café exportée pourraient servir comme l'une des sources de financement de ce fonds.

CONTEXTE

En dépit du fait que café à l'exportation ait, jusqu'au début des années 80, fait l'objet de prélèvements de taxes qui ont contribué à financer les emprunts et le fonctionnement de l'Etat haïtien, la filière café n'a bénéficié en retour d'aucune politique d'investissement et de développement à l'époque. Au cours des deux (2) décennies suivantes, la filière a connu un déclin progressif avec le retrait du circuit de la plupart des exportateurs traditionnels. Toutefois quelques éclaircies notables pouvaient être décelées à travers les réseaux de coopératives caféières, qui malgré leurs faiblesses internes, ont pu travailler sur la qualité du produit et aider à replacer le pays sur la cartographie caféière mondiale.

Lors de l'atelier national organisé sur le café par le Ministère de l'Agriculture des Ressources Naturelles et du Développement Rural (MARNDR) en septembre 1999 à Port-au-Prince, il se posait déjà la question d'une relance énergique de la filière ; idée reprise et amplifiée au cours du premier symposium sur le café organisé à Thiotte en juin 2010. Après le séisme de janvier 2010, le Ministère de l'Agriculture des Ressources Naturelles et du Développement Rural avec le support de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture), de la Banque Interaméricaine de Développement (BID) et de la Banque Mondiale (BM), a formulé le Plan National d'Investissement Agricole (PNIA). Mis en place en juillet de la même année, ce plan est chiffré à près de 700 millions de dollars (dont 4,5 millions provenant des fonds publics) reste cependant assez vague concernant l'appui aux filières, notamment le café qui ne bénéficie d'aucun financement rationnel.

Créé par arrêté présidentiel, en février 2003, l'Institut National du Café d'Haïti (INCAH) est un organisme autonome placé sous la tutelle du MARNDR dont la mission principale est de veiller à la mise en œuvre et au respect de la politique caféière nationale définie par le Gouvernement. Le Fonds National de Café (FONACAFÉ) associé à l'institut dès sa création à titre de principal outil financier de la filière, et dont l'objet est de subventionner des investissements sociaux, et des investissements productifs (acquisition d'équipements et infrastructures destinés à améliorer la qualité du café) est toujours en hibernation. Avec l'appui de la BID, l'INCAH s'est doté en 2011 d'un Cadre stratégique de développement de la filière café comportant cinq (5) axes principaux: la production, la qualité, la commercialisation, la gouvernance et le financement. Son coût est estimé à 22,8 millions de dollars sur cinq ans.

Les nouvelles évolutions au niveau de la filière, notamment l'impérieuse nécessité de s'attaquer à la rouille orangée devenue une priorité nationale, ont porté les décideurs de la filière penser à des perspectives plus larges à travers un plan de relance globale sur la base du cadre stratégique de l'INCAH. Le **18 juillet 2013**, les parties prenantes de la filière café (Etat, organisations de producteurs, bailleurs de fonds bilatéraux et multilatéraux, torrificateurs, exportateurs, ONG d'appui) ont pris la résolution d'œuvrer à l'établissement d'un plan d'action contre la rouille et de relance de la filière café dont le principe avait été adopté par le Ministère de l'Agriculture des ressources Naturelles et du Développement Rural (MARNDR).



KOREKAFE¹ dans le cadre de son projet de CONSOLIDATION DE LA COMPETITIVITE ET DURABILITE DES COOPERATIVES CAFEIERES HAITIENNES, prévoit une composante de renforcement de la gouvernance de la filière. L'un des partenaires privilégiés à ce niveau est évidemment l'Institut National du Café d'Haït (INCAH) qui doit bénéficier, entre autres, d'un appui pour l'élaboration du plan de relance de la filière café sur les 10 prochaines années.

Pour ce faire, il faut une actualisation préalable du diagnostic de la filière café en Haïti. Elle a donc été commanditée par le PROGRAMME KOREKAFE exécuté par Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières (AVSF) et financé conjointement par la Banque Interaméricaine de Développement à travers le FOMIN (Fonds Multilatéral d'Investissement) et l'Agence Française de Développement (AFD) par le biais de son Programme de renforcement des capacités commerciales.

C'est dans ce contexte que se situe ce diagnostic qui, à côté d'un atelier réunissant les différents acteurs de la filière, fournira les éléments de base nécessaires à la formulation d'un plan de relance participatif.

METHODOLOGIE

A travers cette consultation, le projet KOREKAFE vise à appuyer l'INCAH dans la mise en œuvre des activités devant permettre d'élaborer et valider ce plan de relance. L'objectif du diagnostic étant de poser la problématique de la filière, d'en chercher les causes principales et d'identifier les domaines d'opportunités liés à chaque axe stratégique.

Conformément aux termes de référence proposés par KOREKAFE, une méthodologie a été proposée par le consultant pour le diagnostic de la filière café. Il convient de mentionner que plusieurs travaux de diagnostic ont été menés au cours des deux (2) dernières décennies au niveau du secteur et qu'à ce stade il faut davantage se concentrer sur une actualisation en insistant sur les éléments nouveaux.

L'approche méthodologique proposée comporte quatre (4) niveaux :

- une revue documentaire plus ou moins exhaustive, des sources secondaires et tertiaires, en mettant l'accent sur les publications les plus récentes (10 dernières années) et la Consultation de Statistiques brutes (MCI, BRH) pour dresser un état des lieux.
- des entrevues avec les acteurs et opérateurs clés impliqués au niveau de la filière et/ou ayant une connaissance approfondie de la réalité de la filière, qu'il s'agisse des représentants de coopératives, des industriels du secteur, des membres d'organisations non gouvernementales (ONG) et internationales (OI) afin de mieux saisir le cadre des interventions.
- des visites de terrain pour confronter et valider certaines informations à partir des sources primaires dans le but de confronter les données brutes avec la réalité du terrain.

¹ Traduction créole de l'expression « appui à la caféiculture ».



- des ateliers de discussions participatives, notamment avec les réseaux de producteurs pour une reclassification et systématisation des données recueillies

Dans le but d'harmoniser les observations et les recommandations avec le cadre stratégique de l'INCAH, les analyses tiennent compte des cinq (5) axes qui serviront d'orientation au plan de relance de la filière.

POSITION D'HAÏTI SUR LA CARTE MONDIALE DU CAFÉ

Le café, culture pérenne, est le premier produit agricole échangé en volume dans le monde. Il serait aussi, mais tous les spécialistes ne s'accordent de pas là-dessus, le deuxième en valeur derrière le pétrole. Les échanges mondiaux de café représentent entre 10 et 15 milliards de dollars selon les années. La production fait vivre environ 25 millions de personnes, essentiellement des petits producteurs alors que l'importation, la transformation et la distribution font vivre environ 100 à 110 millions de personnes.

La production mondiale de café a fortement progressé depuis près de deux siècles. Elle est réalisée à plus de 95% par une cinquantaine de pays. De moins de 5 millions de sacs de café produit en 1852, la production a été multipliée par 26 atteignant plus de 130 millions de sacs produits en 2011. Cette production dépasse les 100 millions de sacs depuis plusieurs années ; elle a été supérieure à 134 millions en 2012 selon les données statistiques provisoires de l'Organisation Internationale du Café (OIC). La production ne cesse d'augmenter ; elle a progressé de 20 % entre 2005 et 2011, soit deux fois plus vite que la demande. Au même moment, plus de 100 millions de sacs sont exportés chaque année : 104 millions en 2011 et 113 millions en 2012.

Le plus gros producteur est de loin le Brésil, suivi par le Viêt Nam (le plus important producteur de Robusta actuel alors qu'il n'était que le 31^{ème} en 1987), l'Indonésie et la Colombie. La part respective de ces quatre pays dans la production mondiale représente depuis plusieurs années plus de 60% de la production mondiale de café atteignant jusqu'à 85 millions de sacs de café environ en 2011. Ce sont aussi les plus grands exportateurs, la Colombie se trouvant en troisième position devant l'Indonésie quatrième en 2011.

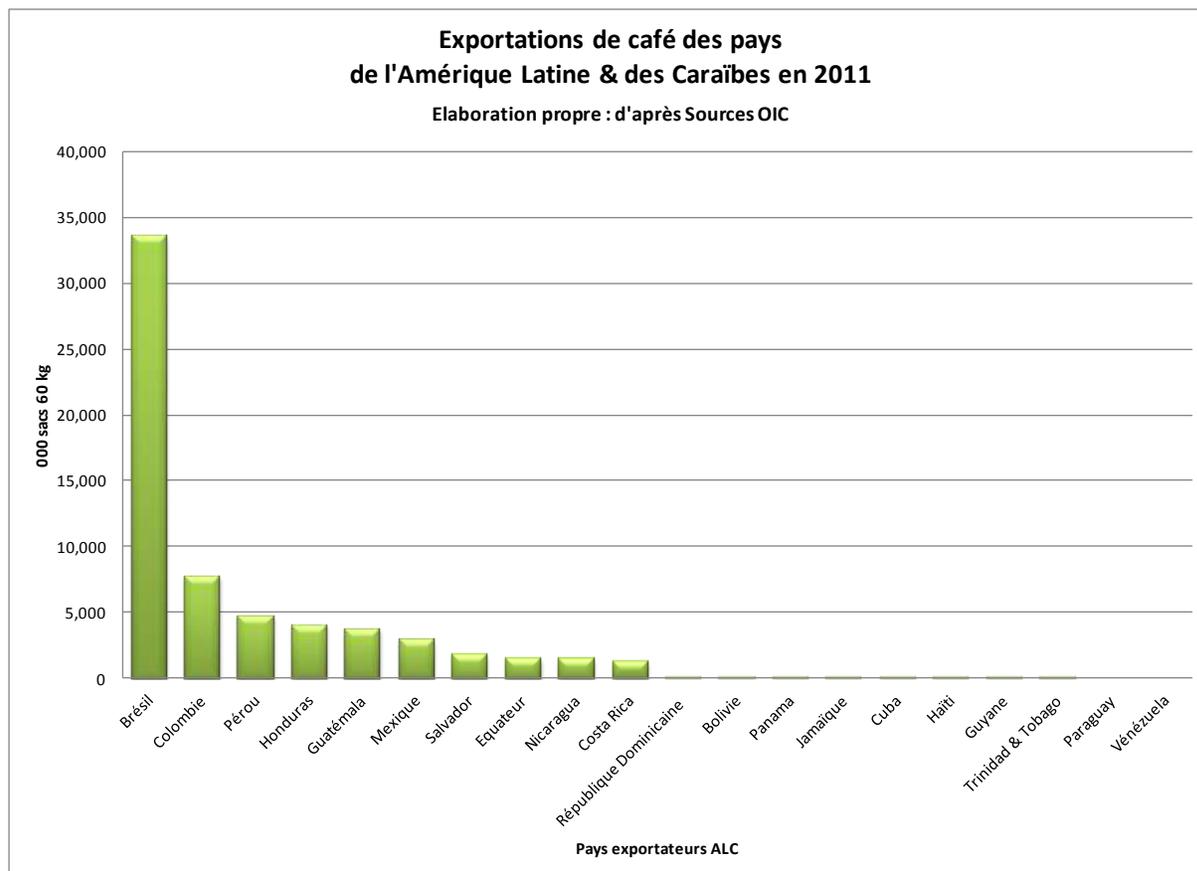
Dans ce marché gigantesque, Haïti, qui du temps de la colonie de Saint Domingue, était parvenu au premier rang des producteurs mondiaux de café, a connu un net recul tant sur le plan de la production qu'au niveau des exportations. En effet, en 2011 le pays occupe la 28^{ème} place en tant que pays producteur sur 56 pays répertoriés à travers le monde dans la liste de l'Organisation Internationale du Café (OIC¹) représentant une production marginale de 0,262%. Parallèlement, Haïti est relégué à la 41^{ème} place mondiale en matière d'exportation avec

¹ Les statistiques de l'OIC sont basées sur un mode déclaratif. Contrairement à celles de la FAO (Food Agriculture Organization) établies sur un mode évaluatif. Ces données sont cependant suivies mensuellement par l'OIC et recoupées entre elles, ce qui fait de l'Organisation la réelle source de référence reconnue pour les marchés internationaux.



seulement 9,000 sacs de café exportés officiellement au cours de la même année. Au niveau de l'Amérique Latine et des Caraïbes (ALC), pour la même période, Haïti est le 13^{ème} producteur sur 20 pays de la région et le 16^{ème} en termes d'exportation.

FIGURE 1 : EXPORTATIONS DE CAFÉ DES PAYS ALC



Données historiques

Haïti a toujours été un pays exportateur de café depuis l'introduction de cette culture sur le territoire au moment de la colonisation française de Saint-Domingue en 1726 jusqu'à nos jours. Le café haïtien a connu son apogée sous la colonie en 1790 lorsque Saint-Domingue s'est hissée au rang de premier pays exportateur mondial de cette denrée. L'Histoire relate que les exportations sont passées de 53,000 sacs de 60 kg en 1755 à 580,000 sacs en 1789. Les taxes prélevées sur le café à l'exportation ont même contribué au paiement de la dette de l'indépendance ou au financement de la construction du parc industriel de Port-au-Prince (SONAPI) dans les années 70. Les exportations avoisinaient les 500,000 sacs entre 1850 et 1880 après l'indépendance. Près de 100 ans plus tard, soit entre 1987 et 2000, les exportations caféières ont chuté considérablement, passant à 196,404 sacs en moyenne. En 1987, le café représentait 18% des exportations nationales. Le secteur a, néanmoins connu un déclin sans précédent en un quart de siècle, où les exportations formelles sont passées de 412 189 sacs à 31 438 sacs de 1984 à 2004 en volume, et en valeur elles se sont contractées de plus de 90



millions de dollars américains en 1980 à moins de 10 millions trente ans plus tard en 2010. Malgré ce déclin et ces soubresauts, le café reste un produit stratégique pour le pays sur le plan écologique, économique et social, car il protège notre environnement montagneux en dégradation, continue tant bien que mal d'apporter des devises au pays et joue un rôle de stabilité sociale à travers la nombreuse main-d'œuvre saisonnière qu'il engage.

Fiche technique de la filière café

C'est à bon droit qu'il est indiqué à l'introduction du Recensement Général de l'Agriculture : « Haïti fait face à une carence aiguë en données statistiques agricoles fiables, alors que l'agriculture joue un rôle prépondérant dans l'économie du pays ». La filière café n'échappe donc pas à la règle ; souvent, « les chiffres avancés sont de grossières estimations¹ ». En l'absence de fiabilité ou de consensus sur les données avancées sur la filière, nous prenons ici la précaution de reproduire les statistiques officielles, quand elles existent, et de reprendre les données d'études uniques tout en les questionnant et en faisant appel au bon sens élémentaire dans leur interprétation.

TABLEAU 1 : FICHE TECHNIQUE FILIÈRE CAFÉ EN HAÏTI

FILIÈRE CAFÉ EN HAÏTI	
Surfaces totale	97,000 ha
Production annuelle	363,750 sacs de 60 kg
Rendement national moyen	225 kg/ha
Taille exploitation agricole caféière	85% < 2 ha ; 7 ha ≤ 15% ≤ 10 ha
Consommation domestique : (65%) Entreprises familiales artisanales et autoconsommation : (59%) Torréfacteurs industriels (6%)	236,437.5 sacs de 60 kg
Exportations (en volume) : 35% Vers République Dominicaine (informelle) : (28%) Traditionnelles : (5%) Secteur coopératif : (2%)	149,137.5 sacs de 60 kg
Exportations (en valeur)	10 millions USD
Producteurs	≤ 200,000
Réseaux de coopératives	7 = 40,000 producteurs individuels
Exportateurs traditionnels	4
Torréfacteurs industriels	6

ETAT DES LIEUX DE LA FILIERE CAFÉ HAÏTIENNE

Dans le but de bien cerner la filière café en Haïti dans tous ses contours, il est essentiel d'en établir un état des lieux. Bien qu'il s'agisse d'un exercice maintes fois repris à travers les nombreuses études réalisées sur le secteur, il paraît de bon ton dans le cadre de cette actualisation de replanter le décor en renforçant les évidences, en relevant et en corrigeant, quand cela est possible, les erreurs et les incohérences qui ont pu se glisser au fil des travaux de recherche.

¹ SAINT DIC, R. et RAMOS, E. (2009), Diagnostic technico-économique des usines alternatives de traitement du café d'Haïti pour l'exportation, INCAH- PACCHA.

La production et la qualité

Le potentiel de production du café d'Haïti est manifeste avec des terroirs différents dans des chaînes montagneuses se situant à des altitudes allant de 400 à 1700 m et une pluviométrie annuelle allant jusqu'à 2500 mm. La production du café a une fonction environnementale qui contribue à la protection des ressources, à la régulation du cycle de l'eau et protège le sol de l'érosion hydrique.

La superficie caféière

La superficie plantée en café en Haïti serait de 171.000 ha en 1950. Il serait passé à 135.000 ha en 1958. Selon les estimations, il serait seulement de 97.500 ha en 1998¹, soit une perte de 37.500 ha en valeur absolue équivalent à une réduction de 27% de la superficie sur 40 ans et une décroissance annuelle d'environ 1% sur 50 ans. Le café est cultivé au niveau des dix (10) départements géographiques du pays et dans la grande majorité des communes (au total 78 sur 140). La variété Arabica Typica recouvre environ 80% des surfaces emblavées.

FIGURE 2 : CARTE CAFEIERE D'HAÏTI



Source BID, 2006 : Restauration de la compétitivité du secteur du café en Haïti.

Les principaux bassins de production sont indiscutablement le Sud-Est (Thiotte/Belle Anse région à laquelle on pourrait attachée une partie du massif de La Selle donnant sur le département de l'Ouest), la Grand'Anse (Beaumont, Pestel, Corail, Roseaux, Jérémie) le Bas Plateau Central (Baptiste/Savanette), le Nord (Plaisance, Pilate, Dondon) Nord-est (Vallière, Carice). L'artibonite avec Les Cahos et Marmelade reste une zone déclinante et le Nord-Ouest en queue de peloton est totalement marginal.

¹ OXFAM-GB (Mars 2007), citant les travaux du CNIGS (2007) à partir de photos aériennes 1998

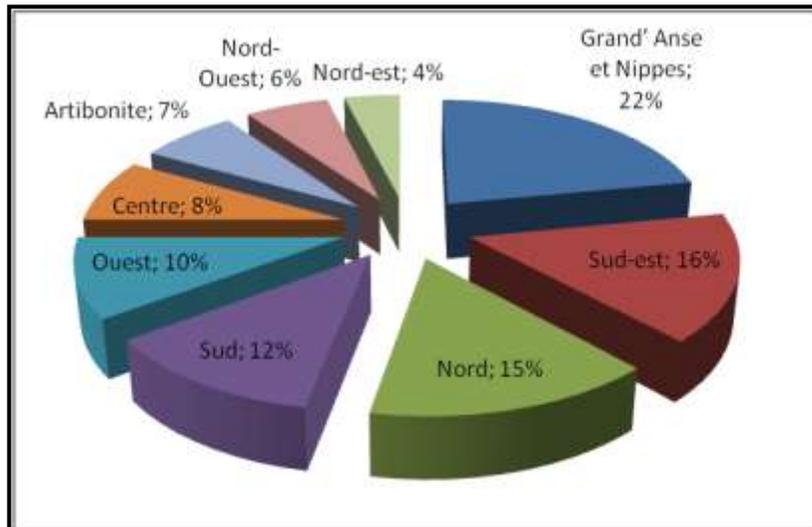
Le tableau suivant présente les zones à forte potentialité caféière. Le graphique qui suit ainsi que la carte ci-dessus donnent une idée de la répartition de la culture à travers le territoire national.

TABLEAU 2 : ZONES DU PAYS A FORTE POTENTIALITÉ CAFÉIERE

Départements	Communes
Zones à forte potentialité caféière	
Grande Anse	Beaumont, Pestel, Corail, Roseaux, Jérémie
Sud	Tiburon, Les Anglais, Rendel
Sud-est	Thiotte, Belle Anse, Marigot
Centre	Baptiste, Savanette
Artibonite	Les Cahos
Zones potentialité caféière moyenne	
Nord	Dondon, Plaisance, Pilate, Borgne, Grande Rivière du Nord, Bahon
Nord-Ouest	Saint-Louis du Nord, Port de paix, Anse à Foleur
Artibonite	Marmelade
Nord-Est	Sainte Suzanne, Vallière, Carice, Mont Organisé
Grande Anse	L'Asile, Baradères

Source : APROMA, 1996

FIGURE 3: SURFACE CAFÉIÈRE PAR DÉPARTEMENT EN %



Source INCAH, 2009 : Répartition des superficies en café

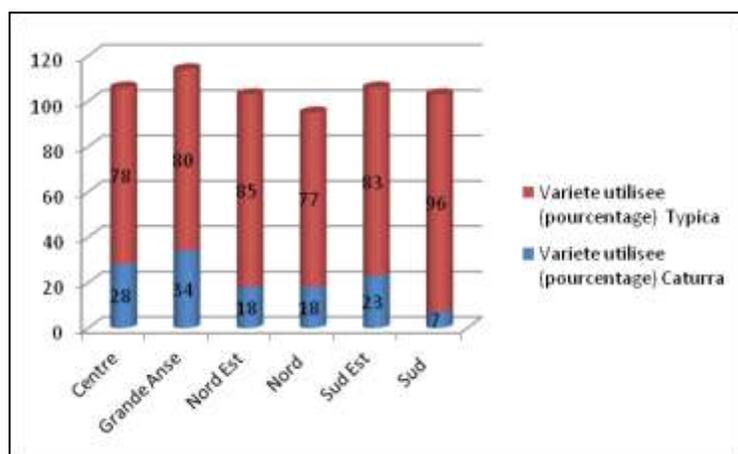
A la fin de l'année 2013, 15 ans après les projections de 1998, nul ne peut affirmer avec précision la surface totale plantée en café. L'édition 2012 du Recensement Général de l'Agriculture réalisé en 2008-2009, fait état d'une Superficie Agricole Utile de 14,846.60 carreaux (soient 19,152.11 ha) en termes d'occupation de sol pour la culture du café (p. 131). Cet écart important dans l'évaluation du verger caféier selon les sources mérite qu'on y

consacre un recensement spécifique exhaustif afin que les décisions futures au niveau de la filière ne soient pas biaisées par des informations approximatives ou tout simplement erronées.

Variétés cultivées

L'espèce cultivée en Haïti est le Coffea Arabica. On en distingue plusieurs variétés, notamment les variétés typica, bourbon, laurina, mokka, caturra et de nombreuses variétés hybrides (Coste, 1989). Les variétés les plus cultivées en Haïti sont typica (80 % des exploitations caféières) ; caturra et autres (20% des espaces). La période de récolte s'étend du mois d'août au mois d'avril. Il convient de faire remarquer qu'avec l'apparition de la rouille, quelques interventions sont réalisées afin d'introduire des variétés résistantes à cette maladie, mais ceci reste au niveau expérimental.

FIGURE 4 VARIÉTÉS CULTIVÉES PAR DÉPARTEMENT



Source : Wesner ANTOINE¹

Les exploitants

Les producteurs de la filière café seraient, selon plusieurs sources, au nombre de 230,000 familles dont 200,000 producteurs². Ces chiffres largement répandue au niveau de la filière restent pourtant très approximatifs. Si les coopératives caféières actives de premier degré et leurs réseaux de second degré (unions de coopératives) totalisent environ 50,000 producteurs sans double emploi, on ignore le nombre de producteurs non actifs et ceux non organisés au niveau national. A titre d'exemple, le chiffre de 200,000 producteurs a été reproduit sans ménagement pendant 22 ans (de 1983 à 2005) au niveau de plusieurs études, comme le témoigne la compilation de graphiques suivante. Trente (30) ans plus tard, il est difficile d'admettre que ces chiffres n'ont pas bougé d'un iota :

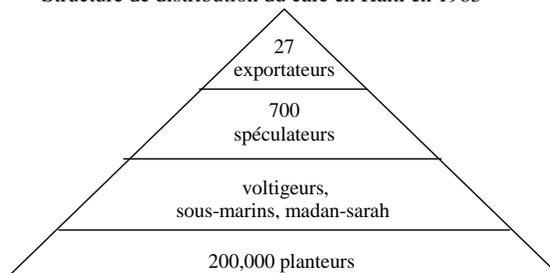
¹ Etat des lieux de la filière café d'Haïti, Wesner ANTOINE Ph. D. Octobre 2012

² Jean Chesnel JEAN (2011) : Étude préparatoire à la formulation d'un programme d'appui à la filière café en Haïti (BID)



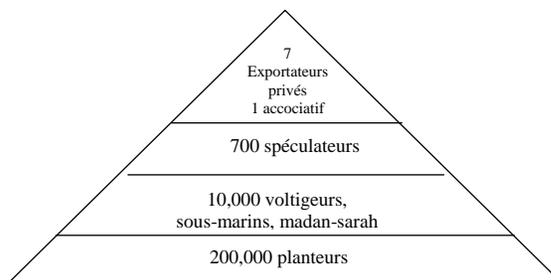
FIGURE 5 : STRUCTURE DE DISTRIBUTION DU CAFE EN HAÏTI

Schéma 4 :
Structure de distribution du café en Haïti en 1983



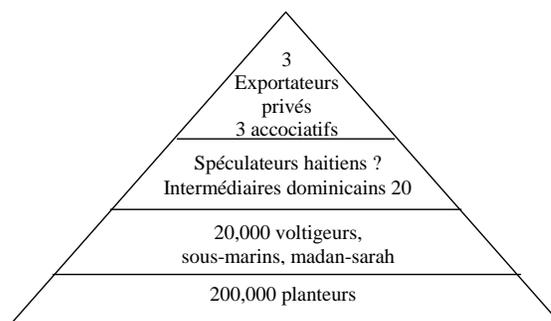
Source : CCSA 1983

Schéma 5 :
Structure de distribution du café en Haïti en 1996



Source : APROMA 1996

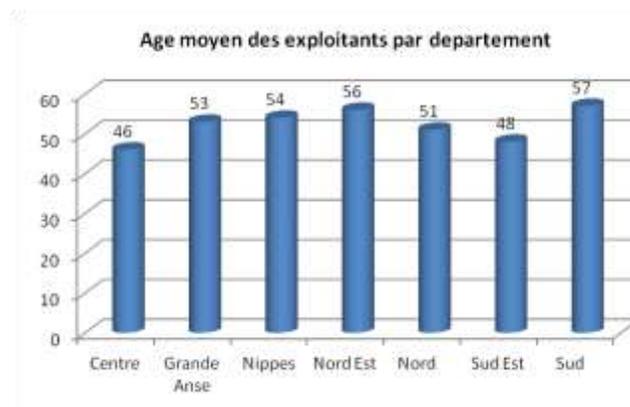
Schéma 6 :
Structure de distribution du café en Haïti en 2005



Source : PIERRE F. 2005

Indépendamment de leur effectif, une étude¹ sur l'état des lieux de la filière en 2012 montre que les producteurs de café sont vieillissants. Leur âge varie de 46 à 57 ans selon les départements et l'âge moyen au niveau national est de 56 ans, par conséquent très proche de la retraite. Il s'agit d'une situation préoccupante quand on sait que, d'une part la population haïtienne présente une structure jeune avec la moitié de la population ayant moins de vingt et un (21) ans et d'autre part que l'espérance de vie à la naissance en Haïti estimée en 2010 est de 60,6 ans. Sans les producteurs la production est compromise.

FIGURE 6 : AGE MOYEN DES EXPLOITANTS



Source : Wesner ANTOINE

Taille et tenure des exploitations

Il existe un minimum de consensus sur la taille des exploitations qui, en grande majorité (85%) varie de 0.25 ha à 2 ha. Sont considérées comme petites les exploitations jusqu'à 0,5 ha et moyennes celles qui vont de 0,5 ha à 2 ha. Les 15% de grands exploitants (7-10 ha) se rencontrent surtout dans les bassins caféiers à forte concentration comme Thiotte (Sud-Est).

Le caféiculteur est en général un petit propriétaire terrien (79% selon une étude réalisée dans la région de Beaumont) possédant une ou plusieurs parcelles. Certains producteurs de café sont des héritiers ou des fermiers, le métayage étant marginal. Le café est produit dans des jardins de type créole, c'est-à-dire en association avec l'igname, des bananiers, des arbres fruitiers (agrumes, avocats) et des espèces forestières.

Ce système agro-forestier est non seulement une stratégie de diversification des sources de revenus du petit producteur lui garantissant une disponibilité d'aliments sur l'année pour sa sécurité alimentaire, mais aussi un moyen de protection contre les risques d'érosion du sol.

¹ Wesner ANTOINE, op cit.

TABLEAU 3 : DISTRIBUTION DES EXPLOITATIONS SELON LEURS TAILLES

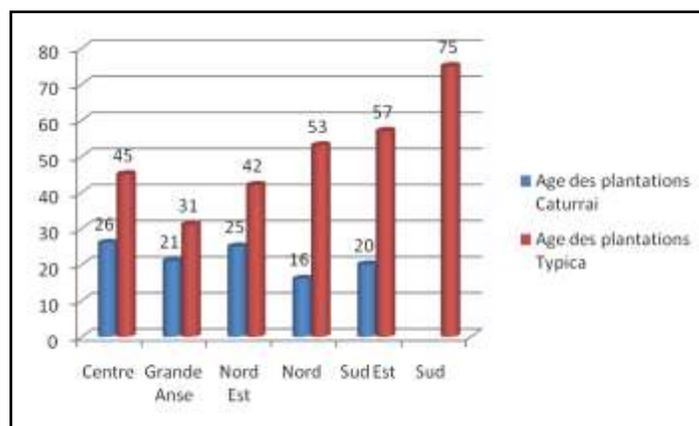
Catégorie	Superficie (ha)	Pourcentage (%)
Petits exploitants	0.25-0.50	20
Moyens exploitants	0.5-2	65
Grands exploitants	7-10	15

Source: INCAH, 2009

Systemes de production et productivité

Le rendement de café à l'hectare dépend en grande partie de la variété de l'arbre planté, de son âge, des conditions climatiques, ainsi que des soins apportés au caféier tant au cours de sa culture qu'au moment de la récolte. Le rendement moyen au niveau national serait d'environ 225 kg à l'hectare selon plusieurs sources consultées. Le rendement moyen d'un hectare au niveau mondial et de 600 kg/ha de café dans la région Amérique Latine et Caraïbes varie entre 750 et 1500 kg/ha dans les conditions agroécologiques comparables à celles d'Haïti. Néanmoins, dans les grands bassins caféiers comme Thiote ou Baptiste, il n'est pas rare que des producteurs tirent jusqu'à 900 kg à l'hectare. Certains exploitants dégagent jusqu'à 1250 kg à l'hectare avec l'application d'un minimum de paquet technique¹. Les rendements les plus faibles sont enregistrés dans la région du Nord, le Nord-est et sont liés au fait de plantations plus extensives, de très faibles densités en dessous de 1000 plants à l'hectare et la vieillesse des plantations. L'âge utile d'un caféier se situe autour de 20-25 ans, encore doit-il être convenablement et régulièrement taillé et émondé pour garantir un plein rendement entre la cinquième et la vingt-cinquième année. Passé le cap des trente ans, le caféier doit être remplacé afin d'obtenir de bons niveaux de productivité.

FIGURE 7 : AGE DES PLANTATIONS CAFEIERES PAR DEPARTEMENT



Source : Wesner Antoine

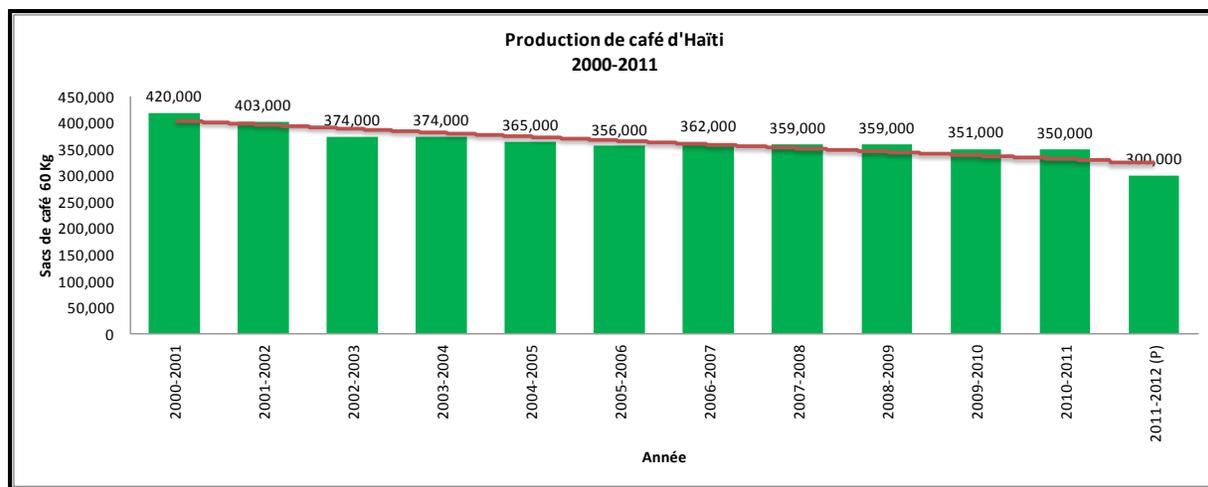
¹ Jean Chesnel JEAN, op cit.

A travers le pays, le café est cultivé en association dans 99% des cas et seulement 1% des planteurs affirment avoir du café en monoculture (Wesner Antoine, 2012). Le café est produit dans des « jardins créoles » où il est notamment associé à de l'igname, des bananiers, des arbres fruitiers (agrumes, avocatiers) et des espèces forestières. Les sucrons sont les arbres de couvertures les plus populaires en Haïti. L'application de l'engrais chimique est quasiment absente dans la plupart des zones caféières (sauf à Thiotte où la pratique est assez courante), ce qui conférerait une dénomination organique au café s'il était certifié. La culture du café dans une zone donnée amène vers la régénération de la couverture boisée et permet de réduire à moyen terme le problème critique de déboisement. La couverture forestière du pays estimée à seulement 1,5% serait due à la présence du café dans certaines zones (ANDAH, 2007).

Le volume de production

La production caféière d'Haïti était de 300,000 sacs de 60 kg en 2011, de 350,000 et 351,000 respectivement en 2010 et 2009 selon les données statistiques de l'Organisation Mondiale du Café (OIC) basées sur les chiffres transmis par l'État haïtien. Alors qu'on parle beaucoup d'une production annuelle de 500.000 sacs, les chiffres de l'OIC montre que le pic au cours de la décennie 2000-2011 a été atteint en 2000-2001 avec une production de 420,000 sacs. Comme le démontre le graphique suivant, la tendance sur douze (12) ans est à la baisse (-28,57% entre 2000 et 2011). L'autre constat majeur est que le niveau de production actuel est très bas par rapport aux 633,000 sacs en 1950, 740,000 en 1955 (année record) et 660,000 en 1973.

FIGURE 8 : PRODUCTION DE CAFÉ EN HAÏTI



Source: élaboration propre d'après chiffres OIC

Les ravageurs et maladies

Trois principales pestes et maladies affectent les plantations caféières en Haïti.

- Les pourridiés des racines dont la principale cause serait le taux trop élevé d'ombrage au niveau des jardins. On estime que la diminution de surface liée aux pourridiés est de 3 à 4% par an depuis 1980 (CIRAD, 1999).



- Le scolyte du café (*Hypothenemus hampei*), insecte ravageur attaquant les cerises du café en moyenne 40% des cerises de café et causant des pertes de plus de 15%.
- La rouille (*hemileia vastatrix*) qui est une moisissure qui attaque les feuilles des caféiers et dévastant graduellement jusqu'à 100% de la plantation

Il faudrait ajouter à ces fléaux

- Le vieillissement : 70% des caféiers ont plus de 20 ans (selon l'INCAH)

Investissements dans la production

Actuellement, les dépenses annuelles au niveau des parcelles est de **366,2 USD** alors que les dépenses nécessaires seraient de 1149 USD. Ainsi, actuellement, seulement **30,5%** de dépenses nécessaires annuellement sont consentis par les producteurs¹ la Production Brute au niveau national du système caféier est 640,7 USD par an à l'hectare. La part du café y représenterait en moyenne 67%. La marge annuelle pour le système caféier serait de **247,5 USD** en moyenne d'où une compétition de la culture du café avec des cultures sarclées plus rémunératrices sur le court terme mais totalement destructrices de l'environnement à moyen et long termes.

La qualité du café

Elle dépend principalement de deux facteurs: la qualité inhérente au produit lui-même et les caractéristiques du processus de récolte et de celui de la méthode de traitement retenue (méthode sèche, méthode humide).

Les deux (2) principales méthodes utilisées pour le traitement primaire du café sont

- la méthode par voie sèche: où la cerise est séchée directement sur un glacis ou toute autre surface appropriée. C'est la méthode la plus répandue dans le pays, surtout auprès des planteurs non organisé. La coque obtenue par voie sèche est pilée au mortier, d'où son appellation (café pilé.) Bien qu'elle soit plus simple, elle offre moins de garantie en termes de qualité.
- la méthode par voie humide: Depuis quelques années, le traitement par voie humide est pratiqué au niveau de la plupart des coopératives de producteurs et par certains planteurs individuels (notamment dans la région de Thiotte). Les cerises cueillies à maturité (de couleur rouge vive) sont livrées le même jour par les producteurs, sont dépulpées, puis mises à fermenter avant d'être lavées, sur un glacis en béton, des tamis ou des séchoirs mécaniques jusqu'à ce que le parche atteigne 11-12% d'humidité. Le café parche ainsi obtenu est transporté vers les usines de traitement final (déparchage, calibrage par taille et par densité, triage et conditionnement).
- On a répertorié, en 2008, 67 unités de dépulpage notamment au niveau des réseaux de coopératives. Les usines de traitement final fonctionnel à l'époque étaient au nombre de sept (7) avec une capacité installée de 100 containers revus à la hausse à 128 containers² lors d'une seconde évaluation en 2010 malgré les sérieux dommages subis lors du tremblement de terre par l'usine de Tombe Gateau désormais non opérationnel. Notons que la plupart des centres de traitement primaire n'ont pas été bien dimensionnés et font face aujourd'hui à des contraintes de capacité, notamment pour le séchage et l'entreposage.

¹ Etude préparatoire à la formulation d'un Programme d'appui à la filière café en Haïti

² Cette capacité est peut-être encore sous-estimée dans la mesure où dans la liste des usines de traitement final citées ne figuraient pas, entre autres, celles de Géo Wiener, de Novella ou de Marmelade.



Au niveau des centres de lavage de café des coopératives, le taux moyen de triage atteint parfois 40 à 50% en raison des problèmes depuis la cueillette, jusqu'à l'entreposage en passant par la fermentation et le séchage. En termes de contrôle de qualité quatre laboratoires de contrôle de qualité ont vu le jour grâce à un projet de la BID exécuté par l'INCAH. REBO S.A. entreprise exportatrice et torréfactrice dispose également d'un laboratoire dirigé par un technicien étranger connu ayant une longue expérience dans le domaine et très connu dans le milieu haïtien. Chaque laboratoire dispose du personnel formé en mesure de faire une dégustation professionnelle du café préparé dans les centres de traitement en identifiant leurs défauts et leurs qualités physiques et gustatives.

Cependant, sur le terrain, il a été constaté que seuls les laboratoires de COOPCAB à Thiotte et de REBO S.A. à Port-au-Prince étaient véritablement fonctionnels. L'INCAH vient de procéder à des réaménagements de son laboratoire et de recruter du personnel pour le relancer. Plusieurs séances de formation en contrôle de qualité et dégustation ont été dispensées dans la plupart des coopératives et certains participants ont pu même bénéficier de courts voyages d'études. Cependant, aucun des dégustateurs formés jusqu'ici n'a le niveau de certification internationale

Les évolutions récentes en production et en qualité

- Actions face à la propagation de la rouille (Hemileia Vastatrix)

Si la maladie de la rouille était connue depuis longtemps au niveau de la filière café en Haïti, son impact était jusque-là peu marquant. Des efforts significatifs ont été déployés par l'Institut National du Café d'Haïti (INCAH) et par le Projet RESEPAG (Renforcement des Services Publics Agricoles) à Beaumont et à Thiotte notamment par l'introduction de variétés considérées résistantes à la rouille. Ainsi au cours de l'année 2013 plus de 600,000 plantules ont été produites, distribuées et mises en terre au niveau de ces deux régions caféières d'importance.

- Régénération et collecte d'informations utiles au niveau de la production

Dans le cadre de KOREKAFE exécuté par l'AVSF (Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières) financé par la Banque Interaméricaine de Développement (BID) et l'Agence Française de Développement (AFD), une activité pilote de régénération durable de parcelles caféières :Korejaden a été menée auprès des cinq (5) réseaux encadrés par le projet à Thiotte (2), à Beaumont (1), à Baptiste (1) et dans le Nord (1) tout au long de l'année 2013. Elle visait à appuyer les réseaux pour diversifier leurs services à leurs membres (pratiques culturelles, fourniture de plantules de café résistante à la rouille).

Elle devrait être revisitée et renforcée lors de la deuxième phase du projet en 2014. Par ailleurs, des enquêtes de terrain ont été réalisées quant à leurs effectifs, les superficies cultivées, les rendements, etc au cours du dernier trimestre de l'année 2013. Toutefois, les résultats dépouillés sur des tableurs Excel n'ont pas été traités, d'où l'impossibilité de les consolider à ce jour. La systématisation de ces données à partir d'une plateforme informatique centralisée permettrait d'avoir des informations fiables ne serait-ce que pour une partie de la filière café.



- Intention des industriels d'investir dans la production

Traditionnellement, les industriels exportateurs et/ou torréfacteurs de café ne se sont jusqu'ici jamais intéressés à l'aspect de la production, se limitant à la partie purement commerciale de l'activité caféière. Cette tendance tend à se modifier, car certains leaders du secteur comme REBO S.A. qui, en partenariat avec l'État, compte se lancer dans un processus d'intégration verticale et projette de faire l'acquisition de plusieurs hectares (30-100) dans le Sud, le Sud-est et le Centre du pays afin d'y établir de nouvelles plantations de café. Une visite de prospection a lieu en janvier 2014 à cet effet avec des partenaires de l'USAID (United States Agency for International Development)

- Formation intensive de plusieurs acteurs

La saison 2012-2013 a sans doute été l'une des rares où les efforts de formation à la qualité du café a été les plus intenses au cours des dix dernières années si l'on excepte les actions engagées en 2002-2003 par le Projet HAP (Hillside Agriculture Project). En effet, plusieurs opérateurs ont mis un point d'honneur à former un personnel en mesure d'intervenir sur la qualité du produit à différentes étapes de sa transformation. Dans cette optique de renforcement des capacités des réseaux à produire des cafés de qualité, KOREKAFE a formé 14 responsables de qualité des réseaux : les formations ont été réalisées au Pérou et en Haïti, la CLAC (Coordinadora Latino Americana y del Caribe) en a formé 10 en relation avec la qualité requise sur les marchés du commerce équitable. L'un des meilleurs éléments ayant participé à la fois aux séances de formation de KOREKAFE et de la CLAC est actuellement au service de l'INCAH au niveau de son laboratoire de qualité. Il convient aussi de souligner la formation de professionnels Barista, avec une connaissance étendue du café, des mélanges de café, de l'expresso, de la qualité, des variétés de café, du degré de torréfaction, dans le cadre de la « semaine de l'expresso » instituée par REBO S.A. en 2012 ayant également touché l'Ecole Hôtelière d'Haïti.

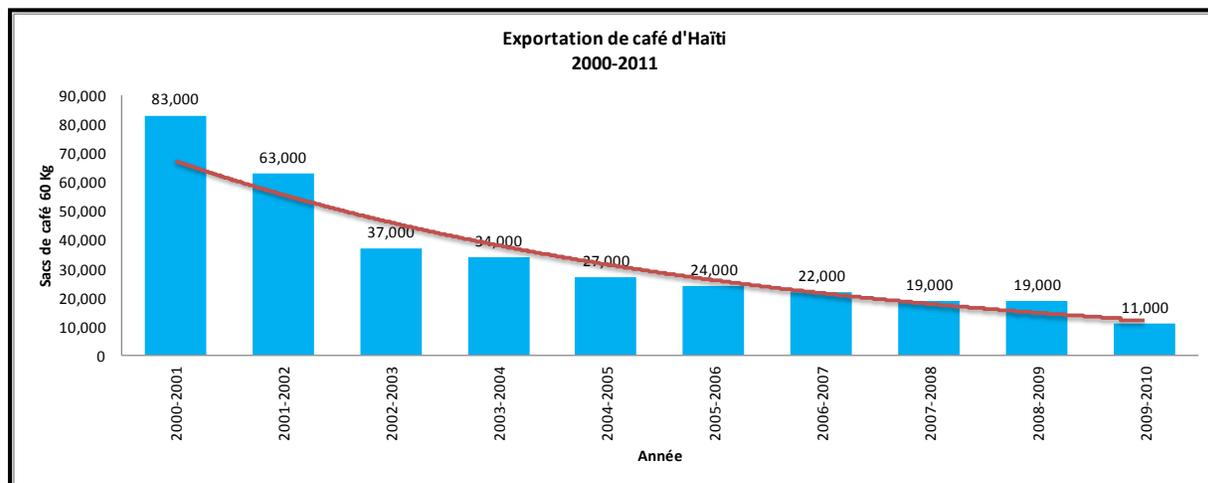
La commercialisation

La commercialisation du café haïtien se fait à la fois sur le marché local et à l'exportation. Une étude de l'Association Nationale Des Agro-professionnels Haïtiens (ANDAH) estime à 64% la part de la production consommée localement soit à travers la torréfaction artisanale et familiale, soit à travers la torréfaction industrielle. Les 56% restants seraient destinés à l'exportation formelle (coopératives et industriels) et informelle (contrebande transfrontalière Haïti-République Dominicaine).

Les exportations

Les exportations officielles de café haïtien en volume, toujours selon l'OIC ont été de seulement 11,000 sacs de 60 kg en 2009-2010. Difficile de quantifier le volume passé en contrebande vers la République Dominicaine même si une étude conduite par LAREHDO (Laboratoire des Relations Haïtiano-Dominicaines) fait état de près de 150.000 sacs de qualité quelconque en 2004 ; une quantité qui n'est certainement pas comptabilisée par l'État haïtien. Toujours est-il que les exportations officielles sont passées de 580,000 en 1956 à moins de 100,000 sacs à partir de l'année 2000, à environ 10,000 aujourd'hui. On constate alors et toujours la même tendance baissière qu'ont connu l'espace du verger caféier et la production caféière.

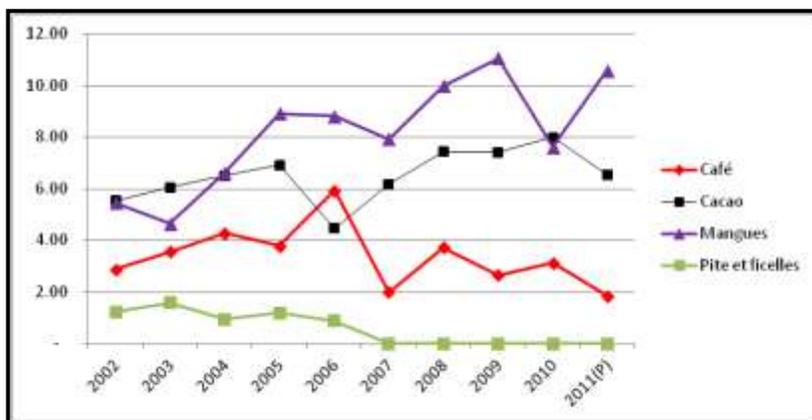
FIGURE 9 : EXPORTATIONS DE CAFE EN HAITI



Source: élaboration propre d'après chiffres OIC

Les exportations officielles de 2009-2010 ont rapporté 3,13 millions de dollars américains selon la direction des études économiques du Ministère de l'Economie et des Finances¹ pour la même période, ce qui fait du café le troisième produit agricole d'exportation derrière le cacao (8 millions) et la mangue (7,61 millions). Comparativement au début des années 90, où les exportations de café ont atteint 90 millions de dollars, le recul est énorme en une vingtaine d'années.

FIGURE 10 : PART DU CAFE DANS LES EXPORTATIONS AGRICOLES



Source : Banque de la République d'Haïti

¹ Un rapport de la Banque de la République d'Haïti (BRH) citant des sources combinées du MCI, de l'ADG, de l'OCDE - PRIMEX/Association des Exportateurs de Café (inopérante depuis plus de 10 ans) fait état de 10 millions d'exportation pour la même période.

La consommation locale

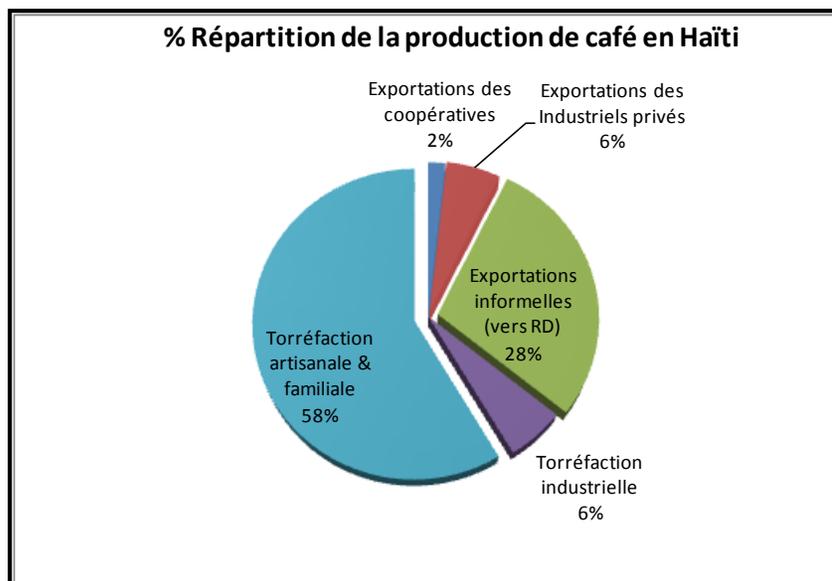
Elle est de loin supérieure aux exportations et s'est maintenue autour d'une moyenne constante de 340,000 sacs annuellement d'après les statistiques de l'OIC. Aucune étude sérieuse n'a encore démontré l'étendue de cette consommation. La question à se poser serait est-ce la vraie consommation ou est-ce une simple opération de soustraction ne tenant pas compte du café qui traverse illégalement la frontière ? Une partie de la réponse est apportée par l'étude réalisée par ANDAH¹ en 2007. Elle tablait sur une production estimée à 350,000 sacs et répartissait les utilisations de la production de la manière suivante (voir tableau et graphique) :

TABLEAU 4 : REPARTITION DE LA PRODUCTION CAFÉIÈRE EN HAÏTI

Types de répartition	Volume (sacs de 60 kg)	% de la production
Exportations des coopératives	6,084	1.74%
Exportations des Industriels privés	19,558	5.59%
Exportations informelles (vers RD)	99,358	28.39%
Torréfaction industrielle	20,000	5.71%
Torréfaction artisanale & familiale	205,000	58.57%
	350,000	100.00%
	350,000	100%

Source: "Caractérisation de la filière café", ANDAH 2007

FIGURE 11 : REPARTITION DE LA PRODUCTION



Source: "Caractérisation de la filière café", ANDAH 2007

¹ ANDAH (2007), Caractérisation de la filière-café en Haïti



Les circuits de commercialisation

Les principaux opérateurs de la filière café sont, en amont les producteurs et en aval les exportateurs et les torréfacteurs.

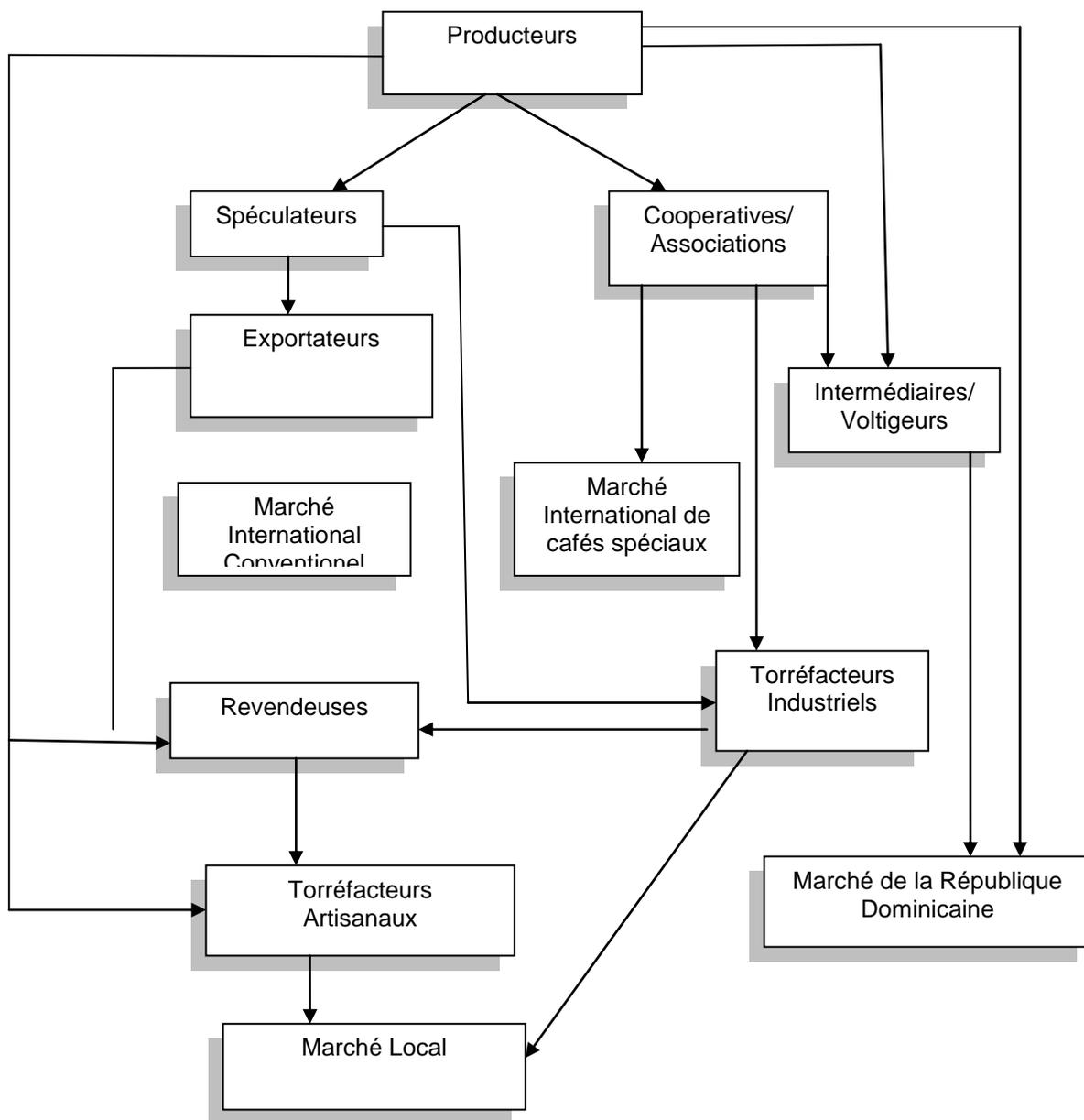
Les producteurs : On ignore le nombre de producteurs non organisés malgré le chiffre de 200,000 généralement avancé. Les producteurs organisés en coopératives et en réseaux de coopératives sont sans doute plus de 50,000. La plupart des réseaux sont certifiés équitables. Quatre (4) de ces groupes associatifs exportent directement des volumes limités sur les marchés niches (équitables ou gourmet). Un recensement national de la filière avec en support un programme de traçabilité intégré apporterait un éclairage utile à ce niveau.

Les industriels exportateurs : En 1957-1958, 25 firmes ont exporté 432,303 sacs de 60 kilos. Les quatre premières (Reinbold, Madsen, Wiener, Brandt) ont exporté 55.8%. Aujourd'hui, il n'existe que 3 exportateurs traditionnels de café en Haïti (Weiner, Novella et Rebo). Cependant, seul REBO a pu exporter normalement jusqu'à 6 containers de 300 sacs de 60 kg de café pilé et/ou lavé au cours des deux (2) dernières années.

Les industriels torréfacteurs : Aucune étude de marché sérieuse n'a été menée jusqu'ici sur le sous-secteur de la torréfaction en Haïti. On estime néanmoins les torréfacteurs artisanaux à plus de 10,000 à travers les pays. Parmi la 1/2 douzaine d'industriels, l'entreprise REBO S.A. contrôlerait 20% du marché du café torréfié en Haïti. Toutefois, il existe une plusieurs catégories d'intermédiaires. On dénombrerait 10,000 des voltigeurs, « sous-marins » et « madan sara » ; 20 spéculateurs une demie douzaine de négociants dominicains travaillant pour le compte de INDUBAN¹ (tout le long de la frontière : Thiotte/Anse-à-Pitres; Baptiste/Savanette; Carice/Mont Organisé...)

¹ Industrias Banilejas, entreprise dominicaine de torréfaction et d'exportation de café qui contrôlerait plus de 90% du marché en République Dominicaine et dispose d'une importante flotte de coyotes.

FIGURE 12 : CIRCUIT DE COMMERCIALISATION DU CAFÉ EN HAÏTI



Source : ANDAH

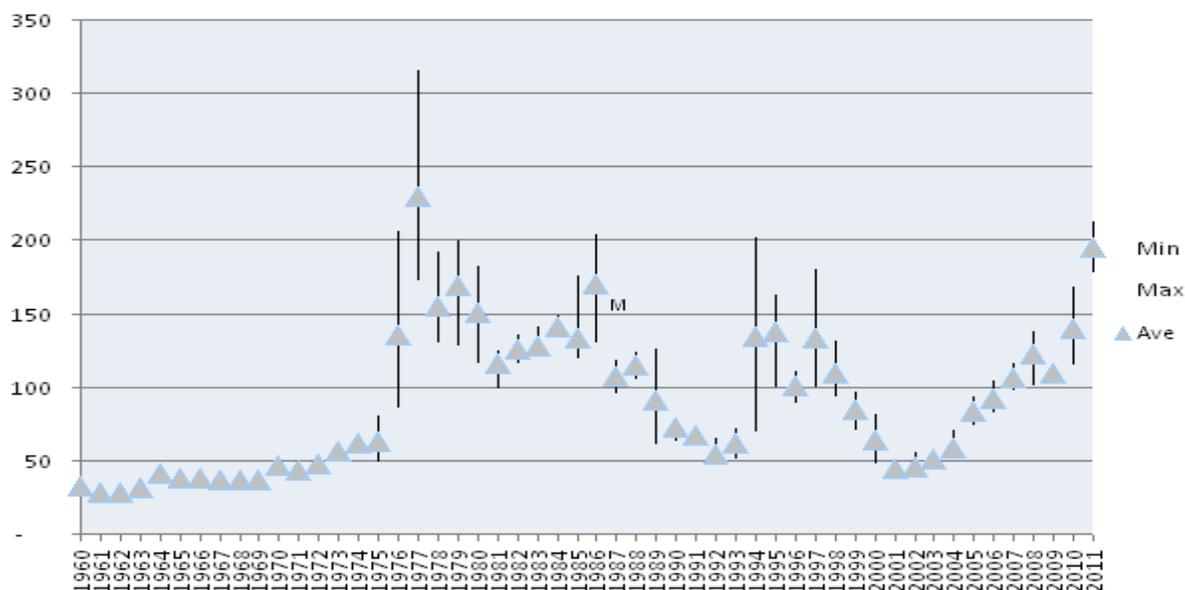
Les marchés et les prix :

Vers la fin des années 90 les exportations caféières représentaient plus de 50 millions de dollars américains, mais la décennie 2000-2010, elles restent inférieures à 10 millions de dollars. Les exportations se font au niveau international suivant les conditions du marché conventionnel et/ou celles des marchés spéciaux.

- **Le marché C de New York**

Le café étant une matière première cotée en Bourse, il est soumis tant à la loi de l'offre et de la demande pour la détermination de son prix, qu'aux effets des spéculations et des anticipations. N'importe quel phénomène dans l'un des quatre plus grands producteurs/ exportateurs mondiaux (Brésil¹, Vietnam, Colombie, Indonésie) est susceptible d'influencer les cours du café dans le monde et par ricochet en Haïti. Si les coopératives et les exportateurs traditionnels arrivent depuis une dizaine d'années à négocier des prix supérieurs (pour les cafés pilé et lavé de qualité) avec des acheteurs plus ou moins stables, la référence quand il s'agit de trouver de nouveaux acheteurs reste Le marché C de New York caractérisé par sa grande volatilité en termes de prix. A titre d'exemple, même dans le cas du commerce équitable, les acheteurs se limitaient à offrir en 2011 le prix du marché de New York (2.00 USD/lb en moyenne) alors supérieur à celui du marché équitable 1.40 USD/lb ajusté des 20 centimes de prime sociale. Conséquence : beaucoup de coopératives et de réseaux dont les coûts de production sont assez élevés et habitués à vendre à des prix de marchés niches se sont retrouvés avec des stocks de café invendus qu'ils ont écoulé non sans peine au cours de la saison 2012.

FIGURE 13 : EVOLUTION DES PRIX SUR LE MARCHE DE NEW YORK



Source : CNUCED

¹ A titre d'exemple, la sécheresse au Brésil en 1976-1977 et la gelée en 1994 ont eu pour conséquence directe une poussée vertigineuse des prix mondiaux au cours de ces années.

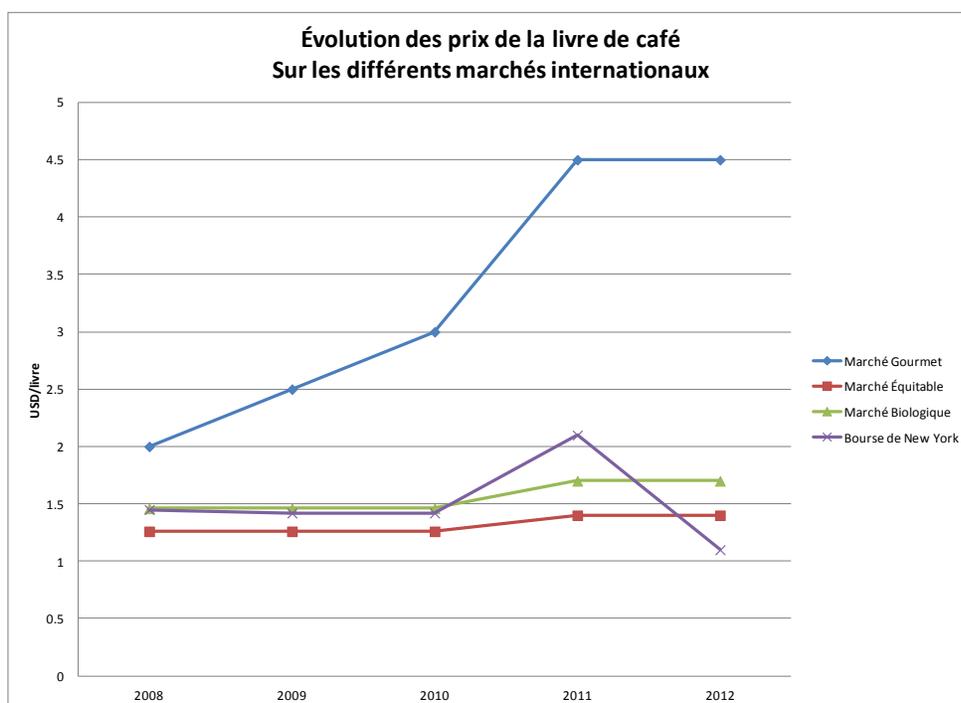


En 2013, les cours du marché de New York ont suivi une tendance baissière aboutissant à des niveaux incroyables se rapprochant de 1.10 USD/lb. A ce niveau de prix, aucun producteur de couvre ses coûts de production.

- **Les marchés spéciaux ou marchés niches :**

Le marché international des cafés spéciaux (lavés) a connu un grand essor au cours des dix dernières années avec notamment le développement de certains segments gourmet, équitable¹ et biologique. Les cafés spéciaux d'Haïti caractérisés par une qualité intrinsèque soigneusement gardée au cours du traitement sont vendus sur les marchés européens, américains et japonais, culminant avec la marque Haitian Bleu de la FACN qui a porté haut le flambeau du café de qualité jusqu'en 2009 et contribué à replacer Haïti sur la carte caféière des cafés haut de gamme du monde. Aujourd'hui le café de COOPCAB Gros Cheval et Blue Pine Forest est vendu à des prix atteignant 4.50 à 5.00 USD/lb au Japon. Environ 4000 sacs sont exportés chaque année en Amérique du Nord, en Europe et au Japon au niveau des marchés niches équitable, biologique et gourmet. Il convient de signaler que pour le café pilé, des exportateurs de la place affirment obtenir des prix très intéressants supérieurs à 3 USD la livre

FIGURE 14 : EVOLUTION DES PRIX SUR LES DIFFERENTS MARCHES



¹ Dans ses principes et son fonctionnement, le commerce équitable propose une forme de régulation des transactions commerciales permettant de limiter la volatilité des prix et de ne pas laisser ceux-ci descendre en-dessous de seuils déterminés. Mais, dans le même temps, le fonctionnement du commerce équitable est aussi mis à mal par l'actuelle flambée des prix des matières premières agricoles.



- **Au niveau local**

La livre de café (ou la marmite de cerises équivalente) payée au producteur sans les ristournes est passée de 12 gourdes (0.55 USD/lb) au début des années 2000, au niveau local jusqu'à 60 gourdes (1.41 USD/lb) en 2012, soit une variation positive de 159%¹. Même en tenant compte de l'inflation pour la période considérée, il s'agit d'une forte progression en terme de prix nominal reçu par les producteurs pour le café grâce à une exportation directe d'un café de qualité. La présence des coopératives caféières à l'exportation directe où elles reçoivent des prix très rémunérateurs sur les marchés spéciaux : gourmets, équitables et biologiques a contribué à créer la compétition et à doper les prix au niveau local. En effet, qu'il s'agisse des exportateurs, des torréfacteurs ou des Dominicains, tous ont dû relever leurs niveaux de prix afin de garantir un minimum d'approvisionnement lors même que les cours sur le marché de New York était au plus bas.

En 2013, malgré la chute du prix du café sur le marché international, le prix moyen au producteur haïtien était autour de 70 gourdes (50 gourdes à l'achat et 20 gourdes de ristournes en moyenne) dans les réseaux de coopératives les plus performants, alors que les exportateurs-torréfacteurs offraient jusqu'à 55 gourdes en tout. La marge de profit de ces derniers varie de 20% à 30% selon le cas, la matière première, l'énergie et la main-d'œuvre constituant leurs principaux postes de dépenses.

TABLEAU 5 : ENVIRONNEMENT INSTITUTIONNEL DES ORGANISATIONS EQUITABLES

Organisations	Membres	Zones	Organismes d'appui	Clients actuels	Pays d'exportation	Remarques
APCAB	809	Sud-Est : Thiotte, Anse à Pitres	BID ²	Cafés Malongo Singing Rooster	France	Exporte par COOPCAB
UCOCAB	1050	Centre : Baptiste, Savanette	AVSF, ICEF ³	Éthiquable, Ataka, Hamaya	France, Japon	% Marché Gourmet Japon / Traitement final Wiener
COOPACVOD	935	Nord : Dondon	CRUDEM ⁴ AFDI	Cafés Michel, Singing Rooster	France, USA	Certification biologique
COOPCAB	4140	Sud-Est : Thiotte, Anse à Pitres	AVSF, GTZ, Ambassade du Japon, BID	Cafés Malongo, Wataru, Ataka	Japon, France, Italie, Canada, USA	Fort % Marché Gourmet Japon
RECOCAS	2000	Sud : Nippes	Oxfam Italie, CRS	N/A	N/A	N/A
RECOCARNO	6500	Nord, Nord-Est	Oxfam GB, ACDI ⁵ , World Relief	Cafés Malongo, Café Michel, Noula, Twin Trading	France, Canada, Angleterre,	Actionnaire Café Direct
RECARB		Grand Anse				
TOTAL	15434					

¹ Les conversions sont effectuées sur la base des taux de référence de fin de période de la Banque de la République d'Haïti (BRH) pour les années en question (2000 : 22 HTG et 2012 : 42.5 HTG)

² Banque Interaméricaine de Développement

³ Institut de Consultation d'Évaluation et de Formation

⁴ Centre Rural pour le Développement de Milot

⁵ Agence Canadienne pour le Développement International



Potentiels de commercialisation

En 2008, on dénombrait 67 unités de dépulpage (centres de traitement primaire) et 7 usines de traitement final au niveau du territoire national. Si la capacité installée en termes d'usinage (décorticage, calibrage, triage) est de **100 containers l'an**, la capacité de production à l'époque serait de **31,7 conteneurs** annuellement. Les différentes unités de traitement de café disséminées un peu partout confère au pays une capacité de traitement de 128 conteneurs de café lavé, soit donc 32 000 sacs de 60 kg.

Les évolutions récentes en commercialisation

- Une nouvelle usine de traitement final dans le Sud

L'usine de la Fédération des Associations Cafésières Natives (FACN) Tombe Gateau au niveau de la commune de Léogane a été sérieusement endommagée par le tremblement de terre du 12 janvier 2010 et n'est plus opérationnelle depuis. Entre-temps, une nouvelle usine de traitement final a vu le jour à Cavaillon dans le Sud du pays. La construction de cette usine d'une faible capacité d'environ 10 containers l'an appartient au réseau RECOCAS (Réseau des Coopératives Cafésières du Sud) a été financée en 2011 par Oxfam Italie dans le cadre d'un programme d'appui à la filière café dans la région. La principale limitation d'une telle usine est la difficulté d'atteindre le seuil de rentabilité suffisant pour être viable. Pour pallier cet état de fait, la coopérative a introduit une ligne de café torréfié dont la commercialisation est assurée au niveau des Cayes et des localités environnantes de Cavaillon.

- Caractérisation des cafés

Dans le but de renforcer la professionnalisation des réseaux de coopératives en matière de commercialisation et plus généralement pour assurer une meilleure promotion du café d'Haïti, le projet KOREKAFE se propose de réaliser une cartographie des caractéristiques organoleptiques du café produit dans les principales régions cafésières du pays. C'est ainsi qu'en novembre 2013, a lieu un forum au cours duquel un panel de Huit dégustateurs professionnels venus du Japon, de la France, du Canada, des Etats-unis, de l'Italie, de Salvador et d'Haïti a été constitué pour la caractérisation organoleptique des différents échantillons de cafés lavés préalablement sélectionnés au niveau de divers terroirs. Le café pilé n'a pas été pris en compte bien qu'un intérêt est de plus en plus marqué est porté sur le café pilé de qualité par les industriels du secteur.



Il était important de reprendre l'analyse de la situation des principaux opérateurs commerciaux dans le cadre de cette actualisation du diagnostic de la filière. Ainsi, une analyse FFOM (Forces, Faiblesses, Opportunités, Menaces) touchant les deux opérateurs-clés a été menée. Elle inspiré de l'Étude préparatoire à la formulation d'un programme d'appui à la filière café en Haïti (BID)¹, actualisée et complétée par les entretiens avec les acteurs ainsi que les ateliers de travail réalisés sur le terrain.

TABLEAU 6 : ANALYSE FFOM COOPERATIVES CAFEIERES

Opérateurs	Forces	Faiblesses	Opportunités	Menaces
Coopératives caféières	<ul style="list-style-type: none"> • Coopératives et réseaux de producteurs concentrés niveau des zones de production du café créant un lien culturel avec le produit • Stratégies de marketing de marque développées par certains réseaux de coopératives • Ancienneté et légitimité des réseaux • Existence d'infrastructures et de savoir faire faire pour la production d'un café de qualité • Incitation aux producteurs à travers les Ristournes fin de campagne 	<ul style="list-style-type: none"> • Capacité de captage de la production locale limitée en raison de la faiblesse des capacités de collecte et du manque de fonds de roulement • Non maîtrise de la commercialisation des acteurs souvent incapables d'exploiter les technologies d'information disponibles (évolution des prix du café internationalement) • Inadéquation de l'administration et de la gestion des entreprises coopératives caféières • Mauvaise gouvernance des réseaux. situation plus dramatique dans le Sud, les Nippes et la Grand'Anse 	<ul style="list-style-type: none"> • Variété Typica reconnu pour ses caractéristiques organoleptiques • Demande croissante sur le marché international (gourmet, équitable, biologique et conventionnel) du café haïtien notamment Japon, USA, Europe... • Prix intéressants sur les marchés niches. Le café haïtien est vendu jusqu'à 5 dollars us la livre au sur le marché gourmet du Japon • Existence d'institutions internationales intéressées par la filière café et existence au niveau national d'institutions d'accompagnement 	<ul style="list-style-type: none"> • Baisse de la production empêchant de répondre à la demande nationale et internationale (moins de 20% de satisfaction de la demande en général, ce qui risque de fragiliser les relations commerciales. • Les réseaux fonctionnent avec l'assistance financière externe. Aucun d'entre eux n'est rentable sans cette assistance. • Faible part de la marge du producteur dans le prix final du café (seulement 50%) alors que les frais liés au traitement du café, au transport et au crédit en absorbent 41%.

¹ Jean Chesnel JEAN (2011), op cit.



TABLEAU 7 : ANALYSE FFOM INDUSTRIELS : EXPORTATEURS ET TORREFACTEURS

Opérateurs	Forces	Faiblesses	Opportunités	Menaces
Industriels : exportateurs et torréfacteurs	<ul style="list-style-type: none"> • Ancienneté et savoir faire technique et administrative • Réseaux de voltigeurs au niveau des zones de production et des réseaux internationaux • Extension des activités dans la torréfaction donc possibilité de mieux valoriser les cafés non exportables 	<ul style="list-style-type: none"> • Enclavement des zones de production conduisant à des dépenses de transport affectant le prix final du café • Entreprises situées en dehors des zones de production ce qui implique peu d'attachement des producteurs à ces entreprises 	<ul style="list-style-type: none"> • Forte demande sur le marché international (gourmet, conventionnel) • Hausse des prix du café haïtien sur les marchés niches au niveau international ; jusqu'à 5,5 dollars USD la livre au Japon • Qualité reconnue du café Typica haïtien pour ses caractéristiques organoleptiques • Existence d'institutions internationales intéressées par la filière café et existence au niveau national d'institutions d'accompagnement • Demande croissante pour le café pilé 	<ul style="list-style-type: none"> • Baisse de la production empêchant aux nombreux acteurs de répondre à leurs demandes au niveau national et international. • Coûts de production élevés du café torréfié dûs à la hausse des prix de la matière première, à une mauvaise qualité du café (taux de triage élevé), d'où des produits finis peu accessibles aux petites bourses • Concurrence déloyale des Dominicains sur le marché national créant une surenchère au niveau des prix limitant leur part de captage à environ 30% de la production locale • Probabilité de perte de parts de marché si les coopératives permettent aux producteurs d'obtenir des parts plus importantes dans le prix final du café



La gouvernance et cadre institutionnel

l'Institut National du Café d'Haïti (INCAH) : La filière café est coordonnée par l'Institut National du Café d'Haïti (INCAH) créé en 2003 par arrêté présidentiel. Il s'agit d'un organisme autonome placé sous la tutelle du Ministère de l'Agriculture des Ressources Naturelles et du Développement Rural (MARNDR). Son Conseil d'Administration est composé de représentants de l'Etat, du secteur agroindustriel, des associations de producteurs, de l'université et des organisations socioprofessionnelles de l'Agriculture. Le Conseil est présidé d'office par le Ministre de l'Agriculture. Une proposition de loi a été soumise au Parlement haïtien en vue de la formalisation de l'institut, mais elle est toujours dans l'impasse.

La mission principale de l'INCAH est de veiller à la mise en œuvre et au respect de la politique caféière nationale définie par le Gouvernement. IL s'agit plus spécifiquement de :

- formuler la politique nationale pour le secteur café et élaborer les stratégies correspondantes ;
- exécuter des programmes d'action relevant de sa compétence ;
- mettre en place un système de contrôle qualité ;
- apporter un appui à la mobilisation de ressources économique pour le financement du secteur et les investissements requis ;
- appuyer la structuration professionnelle du secteur ;
- assurer le suivi statistique du secteur ;
- Informer et former les acteurs de la filière

Un « Fonds National de Café » (FONACAFÉ) associé à l'INCAH à titre de principal outil financier de la filière fut aussi créé, mais n'a jamais été mis en œuvre.

En 2007-2009, l'INCAH a exécuté le « Projet d'Appui à la Compétitivité du café d'Haïti (PACHA) », financé par la BID à 80%. Ledit projet visait à

- Mettre en place un système de gestion de la qualité au niveau des groupes pilotes afin qu'ils puissent produire un café de qualité
- Doter la filière qualité d'un ensemble d'outils devant permettre d'assurer le contrôle de la qualité.
- Elaborer des stratégies de marchés visant la promotion et la valorisation du café haïtien.
- Implanter un système de suivi/évaluation pour pouvoir collecter des informations sur la filière et d'en arriver à une systématisation des bonnes pratiques par une très large diffusion.



A partir de ce projet plusieurs activités ont été réalisées, notamment sur la lutte contre le scolyte, le contrôle de qualité. Les laboratoires de qualité et de parasitoïdes dont dispose l'INCAH à travers le pays sont issus de ce projet.

En 2011-2012, l'INCAH a pu exécuter le Projet « Appui à la promotion de la caféiculture » qui fait partie intégrante du programme : *Promotion Filière Production Agricole du MARNDR*. Le volume d'activités a été renforcé compte tenu des besoins exprimés et de la nécessité d'effectuer des interventions permettant de promouvoir la caféiculture tant au niveau régional qu'au niveau national.

Un cadre stratégique a été défini pour faciliter la coordination des activités et permettre un meilleur développement de la filière. A côté des activités de promotion et de sensibilisation, des appuis ont été fournis aux organisations de producteur pour faciliter leur renforcement et leur permettre de relancer la production à travers l'établissement de pépinières, la mise en place de nouvelles plantations, la régénération des anciennes plantations, la dératisation, la lutte contre le scolyte notamment.

Ce projet d'un montant de 25.000.000,00 de gourdes avait une couverture nationale et localisé au niveau des dix (10) départements géographiques du pays et notamment au niveau des zones de production de café. Les bénéficiaires directs sont 25,000 producteurs de café de sorte qu'indirectement au moins 100,000 à 125,000 acteurs de la filière soient touchés.

Grâce aux efforts déployés par la Coordination technique de l'INCAH pour le maintenir en vie, l'institut dispose actuellement de son propre local et d'un budget de fonctionnement et d'investissement intégré dans la loi des finances de la République.

En dépit des avancées notables de l'INCAH, la participation des différents acteurs de la structure est mitigée. Le Conseil d'Administration n'a pas été renouvelé depuis 10 ans et les réunions ne sont réalisées de façon régulière.

L'institut devrait pouvoir prendre en charge la recherche, la logistique (appui à la réhabilitation des routes de desserte par exemple), de coordonner suivant la loi le Fonds national du café, d'œuvrer à l'amélioration de la qualité du café et surtout de son image auprès de la clientèle locale et internationale, d'émettre des certificats de qualité aussi bien pour le café passant par les opérateurs intégrés à l'institut que ceux indépendants



TABLEAU 8 : ANALYSE FFOM DE L'INSTITUT NATIONAL DU CAFE D'HAÏTI (INCAH)

Opérateurs	Forces	Faiblesses	Opportunités	Menaces
Institut National du Café d'Haïti (INCAH)	<ul style="list-style-type: none"> • Institution étatique de coordination de la filière constituant un acquis certain pour cette filière • Représentativité et légitimité auprès de tous les acteurs rencontrés quant à son importance • Représentativité en termes de secteur faisant partie de la structure 	<ul style="list-style-type: none"> • Déficit d'orientation générale de l'institut (rôle pas clairement défini) • Lacunes juridiques de l'INCAH : création par arrêté (pas de loi cadre) • Manque de ressources (financières et humaines) pour son bon fonctionnement. • Démobilisation des membres (le Conseil d'Administration) ne se réunit presque pas et n'est pas renouvelé depuis 10 ans 	<ul style="list-style-type: none"> • Présence de institutions de financement (BID, USAID, CRS, UE) et d'appui (OXFAM, ICEF, AVSF, IICA, COHIMRU, ORE, WINNER) toujours motivées à promouvoir la filière • Existence, quoique obsolète, du code du café haïtien comme instrument de réglementation de la filière. Actualisé et adapté aux réalités du moment, il pourrait servir à résoudre les problèmes actuels de professionnalisation de la filière, de contrôle de qualité et de commercialisation du café. 	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de volonté politique de l'Etat pour définir une politique nationale en faveur de la filière, • Manque ou absence de coordination entre les acteurs intervenant actuellement dans la filière ; • Faiblesse des structures de contrôle de l'Etat en général rendant hypothétique toute tentative de régulation de la filière



Plateforme nationale Café (PNPCH) : La Plateforme Nationale des Producteurs de Café d'Haïti (PNCPH) est un outil de plaidoyer qui regroupe **les différents réseaux de coopératives** dans le pays. Elle a une coordination de dix-huit (18) délégués à raison de trois (3) délégués par plateforme. Elle est gérée par un comité exécutif de sept (7) membres. Son rôle serait de :

- Sensibiliser les gens sur les revendications des producteurs de café
- Vulgariser les informations concernant les coopératives et associations Créer des liens de solidarité avec d'autres organisations nationales et internationales
- Engager dans la lutte pour la protection de l'environnement
- Organiser des inter-échanges avec les producteurs
- Défendre les intérêts des producteurs etc....

Créée en octobre 2008, jusqu'à présent la plateforme n'est pas encore tout à fait opérationnelle. Elle a pu réaliser quelques activités de sensibilisation avec l'appui du Programme de Coopération Volontaire (PCV) financé par CECI via ICEF. La Plateforme reçoit actuellement l'appui institutionnel de l'AVSF à travers le projet KOREKAFE. Dans ce cadre, la PNPCH travaille sur un plan stratégique pour les prochaines années.

TABLEAU 9 : ANALYSE FFOM DE LA PLATEFORME CAFE (PNPCH)

Opérateurs	Forces	Faiblesses	Opportunités	Menaces
Plateforme café (PNPCH)	<ul style="list-style-type: none"> • Représentativité et légitimité auprès des réseaux de coopératives 	<ul style="list-style-type: none"> • Problème d'orientation générale : absence de structuration • Confusion des rôles : plateformes régionales, plateformes communales, réseaux et coopératives de base 	<ul style="list-style-type: none"> • Présence d'institutions de financement (BID, USAID, CRS, UE) et d'appui (OXFAM, ICEF, AVSF, IICA, COHIMRU, ORE, WINNER) toujours motivées à promouvoir la filière, en témoignent les initiatives en cours actuellement dans le Sud, la Grand Anse et l'Ouest • Représentation au niveau de l'INCAH impliquant la capacité d'influencer certaines décisions • Provisions légales réglementant ces types d'organisations professionnelles de la filière dans le code du café 	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de volonté politique de l'Etat pour définir une politique nationale en faveur de la filière café • Manque ou absence de coordination entre les acteurs intervenant actuellement dans la filière



Les institutions d'appui

Ces dix dernières années diverses institutions internationales dont la Banque Interaméricaine de développement (BID), l'Union Européenne à travers le programme STABEX, Institut Interaméricain de Coopération pour l'Agriculture (IICA), USAID à travers le projet HAP et MARCHE ont apporté de nombreux soutiens à la filière dans les domaines de la lutte phytosanitaire notamment contre le scolyte ; dans l'amélioration de la qualité du café haïtien en vue d'accéder à des marchés plus rémunérateurs et dans la dotation de certains réseaux coopératives des outils de gestion et de fonds de roulement pour la commercialisation du café de leurs membres et aussi des appuis pour améliorer la gouvernance de la filière.

De même, de nombreuses institutions d'accompagnement dont internationales (Action Aid, AVSF, FLM, OXFAM) et nationales (ICEF, ANDAH, ORE, PAPDA, SEFADES, LARHEDO) ont apporté leurs appuis techniques au développement de la filière.

TABLEAU 10 : PROJETS A COMPOSANTE CAFE : 5 DERNIERES ANNEES

Programme et Intervenants	Zones d'intervention	Bailleurs
Développement des Filières Productives Rurales (DEFI) 2013	Nord Centre Sud-Est	BID
Programme de Mitigation des Désastres Naturels (PMDN) 2012	Nord Sud-Est	BID
Renforcement des Services Publics Agricoles (RESEPA) Rubrique transfert de technologie 2012	Nord Sud Sud-Est	Banque Mondiale
Oxfam Italie	Sud	
Catholic Relief Service (CRS)	Sud, Nippes	
Watershed Initiative For National Natural Environmental Ressources (WINNER)	Ouest	USAID
Comité Œcuménique Haïtien d'Intervention en Milieu Rural (COHIMRU)	Grand Anse	Ambassade Japon, EPER
Caractérisation & cartographie de la caféiculture à Dondon	Nord	AFDI Dordogne en Haïti (Agriculteurs Français et Développement International),
PROGRAMME KOREKAFE De consolidation de la compétitivité et durabilité des coopératives caféières haïtiennes, AVSF	Nord, Nord-Est, Sud-Est, Centre, Sud, Grand-Anse	BID, AFD

Le financement

L'accès au crédit dans la filière est problématique. Il n'existe pas de mécanisme de financement réel pour la filière café comme c'est le cas d'ailleurs pour l'ensemble du secteur agricole. Aujourd'hui, aucun produit financier n'est dédié à la production caféière. Si l'on fait exception de l'appui fournit par STABEX à certains réseaux de coopératives (RECOCARNO, UCOCAB, COOPCAB) il y a quelques années, aucune autre initiative visant le financement du secteur au niveau national n'a vu le jour.



Les tentatives isolées sont faites par des réseaux pour assurer un minimum de financement comme celle de RECOCARNO avec une mutuelle créée au sein du réseau ; la recherche de fonds d'UCOOCAB à travers la caisse populaire COPECLAS (Lascahobas), de COOPCAB à travers ABCAB (Thiotte) ; d'APCAB à travers CREPES (Thiotte), etc. Les taux des caisses populaires varient de 15 à 36 % l'an et par conséquent sont prohibitifs pour une filière comme celle du café.

Les expériences avec le Bureau de Crédit Agricole (BCA) vers la fin des années 2000 ne se sont pas révélées concluantes selon les coopératives en raison du montant du cash collatéral et de la garantie hypothécaire. Les essais avec FONKOZE en tant qu'institution de micro finance (IMF) se sont aussi soldés par des échecs à cause du taux élevé de 24% pour des prêts en dollars américains. La nouvelle approche avec Root Capital pourrait apporter un soulagement, mais il faut un contrat de vente préalable et le financement n'arrive pas à temps selon ce qui a été rapporté sur le terrain.

CONSTATS ET ANALYSE

Les histoires à succès au niveau de la filière

Beaucoup d'actions ont été réalisées au cours des 20 dernières années au niveau de la filière café avec leurs avantages et leurs inconvénients. Certaines catégories d'interventions ont retenu l'attention par leurs apports indéniables au secteur en dépit des faiblesses enregistrées qui restent d'éternels défis en guise de leçons apprises.

TABLEAU 11 : HISTOIRES A SUCCES DANS LA FILIÈRE CAFÉ

Types d'actions	Modèles	Volets à succès	Eternels défis
Montage des réseaux de coopératives	<ul style="list-style-type: none"> Structuration de réseaux à vocation démocratique dans les principales zones caféières au début des années 90 à partir de coopératives existantes ou en formation. Ces modèles financés par des organisations internationales ou des ONG ont pu maintenir la filière en vie à un moment où les opérateurs traditionnels se retireraient en raison de la chute des cours du café dans les années 2000. La FACN (actuellement inopérante initiée à travers un projet de l'USAID en collaboration avec la BIB et exécuté par l'IICA), le RECOCARNO (lancé par Oxfam GB et accompagné par SEFADES) et, COOPCAB (encadré à sa création par la FLM, Action Aid et SOCODEVI), ont été les pionniers du genre. 	<p>Ces modèles ont eu pu travailler avec succès sur :</p> <ul style="list-style-type: none"> La qualité du produit, notamment pour le café lavé en fournissant les infrastructures et la formation nécessaires Le marketing: en se positionnant sur des marchés niches (gourmet et équitable) et en développant des marques: Haitian Bleu de la FACN, Blue Pine Forest de la COOPCAB 	<p>Malheureusement, ces modèles n'étaient pas sans reproche et n'ont pas su bien poser les problèmes de :</p> <ul style="list-style-type: none"> rentabilité en tant que condition sine qua non de la viabilité. Aucun n'est économiquement rentable sans aide externe et beaucoup de coûts sont cachés à travers les jolis rapports financiers gouvernance professionnelle: transparente avec des redditions de compte périodiques communication constante entre les différents paliers du système afin d'établir la confiance

Types d'actions	Modèles	Volets à succès	Eternels défis
Réhabilitation des infrastructures des coopératives	<ul style="list-style-type: none"> A partir des années 2000, la limitation des capacités des infrastructures des réseaux ont porté les bailleurs à s'intéresser à une amélioration de celles-ci en vue de maintenir voire d'augmenter l'offre de café. Les interventions du BON dans le cadre du projet STABEX, les actions de l'USAID à travers le projet HAP de l'Ambassade du Japon ou des Taïwanais, sont à noter à ce niveau. 	<p>Ces actions ont particulièrement eu un impact</p> <ul style="list-style-type: none"> au niveau du parc d'infrastructures à Thiotte (centres de lavage et traitement final) amélioration générale de la capacité de traitement dans toutes les zones caféières du pays. 	<p>Plusieurs interventions n'ont pas été bien coordonnées ou n'ont pas toujours été basées sur les besoins réels ou des études sérieuses mettant en avant la rentabilité des structures:</p> <ul style="list-style-type: none"> au même moment étaient construits 2 usines de traitement final à Plaine du Nord (sans équipements) et à Marmelade d'où ne sont jamais sortis plus de 2 containers l'année La construction de postes d'achat à Thiotte sans les équipements appropriés et qui pour la plupart n'ont pas été utilisés
Lutte contre le scolyte	<ul style="list-style-type: none"> A un moment où le scolyte attaquait sérieusement la production caféière, les actions de l'INCAH, de l'IICA et de la CIRAD ont réussi à faire baisser les taux d'infestation de scolyte dans certaines zones caféières comme Baptiste et Marmelade 	<p>Deux actions performantes peuvent, entre autres, être relevées :</p> <ul style="list-style-type: none"> La vulgarisation des pièges BROCAP et des modèles artisanaux La mise en place de laboratoires de parasitoïdes 	<p>Cependant, on pouvait constater :</p> <ul style="list-style-type: none"> Une absence de coordination entre les lâchement des parasitoïdes, l'installation des pièges et les travaux de récolte sanitaire, dératissage etc. dans les champs. Un manque de massification de l'information à travers les medias dans les zones concernées par le fléau
Dotation de laboratoires de dégustation	<ul style="list-style-type: none"> Bien que l'étape de la dégustation professionnelle du café est un élément fondamental dans le système de qualité du produit Jusqu'au début des années 2000, il n'existait en Haïti aucun laboratoire de dégustation de café digne de ce nom avec le matériel nécessaire et le personnel formé à cet effet. Les actions de l'USAID avec le projet HAP et de la BID à travers le projet PACCHA exécuté par l'INCAH a permis de mitiger cette lacune avec 4 laboratoires 	<ul style="list-style-type: none"> L'existence d'un réseau de laboratoire de dégustation à travers les principales zones caféières et au sein de l'INCAH 	<p>Pourtant, il n'a pas été possible de :</p> <ul style="list-style-type: none"> Faire fonctionner normalement tous ces laboratoires après leur installation De continuer à former les dégustateurs afin qu'il atteignent un niveau international



Types d'actions	Modèles	Volets à succès	Eternels défis
Appui à l'investissement au champ	<ul style="list-style-type: none"> On a beaucoup parlé d'appui à l'investissement au niveau de différents projets ou de mise en place de jardins modèles, RECOCARNO, ICEF et COOPCAB ont proposé mais il n'en a été rien, jusqu'à l'essai réalisé dans le cadre du projet KOREKAFE et baptisé KOREJADEN 	<ul style="list-style-type: none"> Les planteurs engagés dans ce partenariat, investissent réellement les prêts sur cinq dans le renouvellement de leurs jardins 	<ul style="list-style-type: none"> Le bilan et le suivi-évaluation reste et demeure la grande interrogation de ce type d'action

Observations générales sur la production

Haïti avec ¾ de montagnes et des sols de types calcaires et d'alluvions récentes possèdent des espaces aptes à la culture caféière. La majorité du café est cultivée dans les régions de montagne humide avec altitude supérieure à 700 mètres une pluviométrie annuelle allant jusqu'à 2500 mm. Ces conditions climatiques sont donc optimales pour obtenir un café de grande qualité intrinsèque.

Par ailleurs, les structures de micro-production (jardins créoles en polyculture) avec 85% des superficies ne dépassant pas 2 hectares constituent une garantie de durabilité de l'écosystème caféier. Plus de 80% des surfaces seraient cultivées avec zéro intrant chimique ; ce qui est un premier pas fondamental vers la certification biologique. La prédominance de la variété *Typica* (avec ses caractéristiques organoleptiques très appréciées dans l'industrie) dans les exploitations agricoles (environ 90%) positionne favorablement la production caféière nationale sur les différents marchés gourmets du monde entier.

A côté des ces atouts, la filière est confrontée à des contraintes, tels que :

- La baisse de la production (perte des surfaces emblavées en café estimées à 1% annuellement). Même si les chiffres restent encore très aléatoires, le constat du déclin progressif de la production caféière en Haïti depuis une cinquantaine d'années est manifeste. Avec 0.262 % de la production mondiale selon le classement de l'OIC, le pays n'est actuellement qu'un producteur marginal.
- La faiblesse du rendement à l'hectare (225 kg/ha) très en deçà de la moyenne mondiale 600 kg/ha
- Le vieillissement des plantations (âge moyen plus de 40 ans pour les *Typica* et environ 20 ans pour les *Catura*) alors que l'âge utile du caféier avec un rendement optimal est de 25 ans.
- Le vieillissement des planteurs dont la moyenne d'âge autour de 56 ans est proche de la retraite, ce qui est très inquiétant pour l'avenir du café sur les 25 prochaines années
- La présence de maladies et ravageurs non contrôlés, notamment les pourridiés, la Rouille Orangée (*Hemileia Vastatrix*) despistée au cours des deux dernières années et capable de détruire totalement une plantation si aucune intervention n'est réalisée.



- L'enclavement des zones de production limitant les conditions de production d'un café de qualité et augmentant les coûts de production en raison des mauvaises conditions de transport.
- La non identification des terres à potentialité caféière qui empêche de projeter une extension planifiée des surfaces caféières à travers le pays.

Les principales causes identifiées à l'analyse de ces contraintes se résument en :

- l'absence de recherche systématique (fondamentale et appliquée) au niveau de la filière afin d'obtenir les informations nécessaires à la prise de bonnes décisions
- Le manque d'investissements (de moyens) au niveau de la filière (seulement 30% de ce qui est nécessaire)
- Le mauvais état des routes d'accès aux zones caféières
- L'absence modèle économique (normes mal définies et itinéraires techniques inexistant)

Les recommandations à ce niveau vont vers :

- Un recensement général au niveau de la filière à partir du Programme National de Traçabilité. Il s'agit d'un système électronique moderne permettant une traçabilité intégrée touchant l'identification des planteurs, la géo-localisation des parcelles, ainsi que l'enregistrement des transactions et une évaluation systématique des facteurs de production
- Une responsabilisation des réseaux et des coopératives pour la vulgarisation et la collecte des données de référence en y associant les jeunes et les femmes
- La mise en place de recherche (fondamentale et appliquée) et de vulgarisation stable dans les réseaux
- L'octroi de prêts à taux bonifiés et subventions pour l'établissement de nouvelles plantations, la régénération et l'intensification suivant le modèle KOREJADEN
- L'élaboration d'un plan de recherche, de formation et de vulgarisation massive en donnant la priorité aux jeunes et aux femmes
- Une attention spéciale sur le problème de la rouille (plan de combat spécifique)
- Les améliorations des voies de pénétration: routes vicinales (agricoles)
- La définition d'un paquet technique adapté au milieu
- La remise en valeur des fermes d'Etat et y intégrer entre autres des centres de préparation des semences



Observations générales sur la qualité

Au niveau de la qualité du produit, malgré les efforts consentis par les réseaux et leurs coopératives respectives soutenus par les organismes d'appui, il existe encore de sérieux problèmes au niveau du contrôle de qualité tant dans les 67 centres de lavage (sélection des cerises, dépulpage, fermentation, lavage, séchage et entreposage) que dans les 10 usines de traitements final (décorticage, calibrage, triage et mise en sac pour l'exportation).

Pour ce qui est du traitement final, si la capacité installée de traitement est estimée à plus d'une centaine de containers, on en sort qu'une trentaine environ d'où la nécessité de optimiser leur fonctionnement et de calculer leur seuil de rentabilité afin de bénéficier des économies d'échelle s'il y a lieu. Les 4 laboratoires répartis sur le terrain permettant d'effectuer des tests de qualité au niveau du pays ne sont pas tous opérationnels et le personnel technique qualifié et compétent y fait défaut.

Au niveau régional, REBO S.A. ayant un marché pour le café pilé pour l'exportation fait des efforts pour y relever la qualité. Cependant, des contraintes liées à la pratique traditionnelle et la disponibilité d'installations individuelles freine la dynamique du café pilé de qualité.

Problématique actuelle au niveau de la qualité se pose comme suit :

- L'inconsistance et inconstance de la qualité malgré des efforts de certains réseaux au cours des dix dernières années
- La difficulté à trouver un personnel formé parce que peu de gens ont reçu la formation adéquate et ceux qui ont été formés ne sont pas toujours disponibles
- L'inadéquation des équipements et des infrastructures: la plupart des infrastructures de base ont été sous-dimensionnées dans le cas des centres de lavage et/ou mal conçus dans le cas de certains centres de traitement final

Les causes identifiées sont :

- L'absence de système de contrôle de qualité
- Le manque d'incitation à la qualité
- L'absence d'expertise au niveau de la qualité
- La mauvaise définition des besoins en équipement

Pour y remédier, il est recommandé ce qui suit :

- La définition d'un système national de contrôle de qualité pour application étendue
- Le montage d'un programme d'incitation prix Vs qualité
- La responsabiliser les réseaux dans la mise en place d'un système de contrôle de qualité
- La mise en place d'une politique nationale de contrôle de qualité
- La formation massive de jeunes (filles et garçons) en matière de contrôle de qualité de café
- La formation des cadres en préparation de café



- La définition des besoins en équipements et des spécificités des matériels avant leur acquisition
- Le développement d'un programme de renouvellement des infrastructures sur le modèle KOREJADEN
- La prospection pour le développement éventuel d'un café pilé de qualité

CHOIX ET APPROCHE STRATÉGIQUES : PRODUCTION / QUALITÉ

Mode de production dans les champs

- Jardins créoles (0.5-2 ha)
- Jardins améliorés (2-5 ha)
- Jardins modernes (5-10 ha)

Zoning

- **Niveau 1 : Zones à forte potentialité avec des organisations structurées**
 - Sud-Est (Thiotte)
 - Grand Anse (Beaumont)
 - Centre (Baptiste)
 - Artibonite (Les Cahos)
- **Niveau 2 : Zones à moyenne potentialité avec des organisations structurées**
 - Artibonite (Marmelade)
 - Nord (Dondon, Plaisance...)
 - Nord-Est (Carice, Mont Organisé...)
- **Niveau 3 : Zones à potentialité forte ou moyenne avec des organisations non structurées**
 - Nippes (Baradères, L'Asile...)
 - Sud (Tiburón, Les Anglais)
 - Nord-Ouest (Saint Louis du Nord, ...)

Observations générales sur la commercialisation

La problématique de la commercialisation touche en premier lieu l'offre en quantité et en qualité, d'où l'incapacité d'honorer certains contrats. Le jeu d'équilibre prix/rentabilité et coût/rentabilité est souvent difficile pour la plupart des opérateurs qui n'atteignent pas leur seuil de rentabilité. Au cours des cinq dernières années, aucun opérateur engagé dans la commercialisation n'a su répondre de façon satisfaisante à la demande tant au niveau local qu'international. Un autre facteur important est la concurrence pour le mois déloyal des Dominicains qui achètent du café tout venant de qualité quelconque le long de la frontière et qui font même des incursions à l'intérieur des terres vers l'Artibonite et jusqu'à Beaumont dans certains cas.

Un autre aspect déterminant au niveau de la commercialisation est le fonds de roulement. Le manque de liquidités à temps et en quantité suffisante dans les coopératives et chez d'autres opérateurs limite considérablement le captage de café au cours de la campagne qui ne dure que 4 à 5 mois selon les altitudes. Les planteurs sont non seulement sensibles au prix reçus, à l'espoir de ristournes, mais aussi à la disponibilité de fonds à une période où ils doivent souvent faire face aux obligations de la rentrée des classes. Les sérieux problèmes de gestion et



d'administration ne sont pas n'ont plus à négliger dans les coopératives qui peinent à faire la décantation entre la partie associative et la partie entrepreneuriale de leur organisation.

D'autres problèmes ont pu être identifiés au cours de l'étude. Ils sont listés ci-dessous :

- La capacité limitée de captage de la production locale (30-40%) par les coopératives et les industriels
- Le manque de constance et de respect des engagements envers les clients
- La non maîtrise de la commercialisation de la part des acteurs
- Les coûts de production élevés du café torréfié

Les causes inhérentes à ces problèmes sont :

- La faiblesse des capacités de collecte
- Le manque de fonds de roulement
- La faiblesse de compétitivité : prix, quantité, qualité (coûts élevés)
- La faible part de la marge du producteur dans le prix final du café (seulement 50%)
- La concurrence déloyale des Dominicains sur le marché national créant une surenchère au niveau des prix
- Le manque d'outils de négociation et de l'offre commerciale (faiblesse)
- Le manque d'expertise interne au niveau local
- L'absence de stratégie commerciale inter-réseaux
- Manque d'expertise interne au niveau local
- Non caractérisation du café d'Haïti
- La hausse des prix de la matière première
- Les défauts de qualité du café (taux de triage élevé)

Pour pallier cet état de choses, il est conseillé :

- Une politique de fidélisation des membres des réseaux de coopératives
- La mise en place d'un mécanisme de fonds de roulement à temps et en quantité suffisante
- Un contrôle frontalier pour limiter la Compétition Dominicaine (qui fragilise les efforts de qualité)
- Le développement de partenariat durable avec les acheteurs
- La formation de ressources locales en marketing
- La création comité marketing inter-réseaux
- La caractérisation du café d'Haïti (terroir, gout altitude)
- L'utilisation des outils marketing
- La modélisation des structures de coûts des différents types d'opérateurs (analyse coût/rentabilité; calcul prix de base rentable)



CHOIX ET APPROCHE STRATÉGIQUES : COMMERCIALISATION

Développement commercial autour des cafés de qualité (lavé ou pilé)

- Café gourmet (plus rémunérateur)
- Café équitable (plus social)
- Café organique (plus écologique)

Organisation du traitement primaire

- Centralisée (type réseaux de coopératives)
- Individualisée sous assistance (planteurs indépendants de Thiotte)
- Individualisée libre (à l'ancienne)

Observations générales sur la gouvernance

La problématique actuelle pour sur :

- L'inadéquation de l'administration et de la gestion des entreprises coopératives caféières
- La confusion des rôles, de la nature et de la mission des acteurs
- La démobilité des membres (le Conseil d'Administration de l'INCAH ne se réunit presque pas et n'est pas renouvelé depuis 10 ans)
- La faiblesse des structures de contrôle de l'Etat en général rendant hypothétique toute tentative de régulation de la filière.
- Le manque ou l'absence de coordination entre les acteurs intervenant actuellement dans la filière.

Principales causes

- Faiblesse interne de gouvernance des réseaux de coopératives caféières
- Déficit d'orientation générale : absence de structuration
- Absence de loi-cadre réglementant la filière
- Lacunes juridiques de l'INCAH : création par arrêté
- Absence de loi cadre
- Manque de volonté politique de l'Etat pour définir une politique nationale en faveur de la filière café
- Absence de politique nationale de production du café

Recommandations

- Recyclage des coopératives caféières sur les principes de base
- Plan de clarification des rôles des différents acteurs
- Définir le statut juridique du producteur à travers un loi cadre
- Plaidoyer pour la prise en charge de la filière par l'Etat
- Création d'un espace de concertation entre les réseaux



CHOIX ET APPROCHE STRATÉGIQUES : GOUVERNANCE

Eventail d'actions (adéquation des actions par rapport aux besoins)

- Niveau National
- Niveau Régional

Bénéficiaires

- Groupes de producteurs organisés (renforcés et formés)
- Industriels de l'exportation et de la torréfaction (encadrés)
- Actionnaires (entrepreneurs) et gestionnaires intéressés au développement de la filière (encouragés)
- Etudiants, jeunes diplômés et jeunes entrepreneurs intéressés au développement de la filière (formés)
- Institut National du café d'Haïti (renforcés et formés)

Observations générales sur le financement

Le financement est principal goulot d'étranglement de la filière. Tous les acteurs (producteurs, voltigeurs, madan sara, coopératives) se plaignent du manque d'accès au crédit pour la conduite de leurs activités. Dans le cas des coopératives, le cout du crédit représente environ 15% du prix de vente final d'une marmite de cerise de café. Aussi, est-il urgent de développer un mécanisme de financement de la filière soit par des subventions, soit par des prêts à des taux bonifiés aux différents acteurs

- Octroi de subventions aux producteurs soit pour régénérer leurs parcelles ou les rénover totalement celles qui ne sont ne sont plus productives.
- Subvention partielle des investisseurs intéressés à la production du café de qualité ou pour torréfier du café pour la consommation locale
- Facilitation de l'accès au crédit à des taux compétitifs pour les acteurs pour la commercialisation.
- Opérationnalisation du FONACAFE prévu par le Code du café. Les prélèvements chaque livre de café exportée pourraient servir comme l'une des sources de financement de ce fonds.

CHOIX ET APPROCHE STRATÉGIQUES : FINANCEMENT

Financement

- Mécanisme de fonds de garantie auprès des institutions de micro-finance locales et auprès de la BNC
- Prêts à long terme à taux bonifiés pour encourager les investissements
- Gestion FONCAFÉ par une institution financière de métier (BNC)
- Subventions des acteurs de la filière



CONCLUSION ET PERSPECTIVES

L'arrêté présidentiel créant l'Institut National du Café d'Haïti (INCAH) en 2003 déclarait déjà le café comme produit stratégique. La filière café est importante pour le pays à un triple titre, écologique, économique et social : écologique parce que le café protège l'environnement, économique parce qu'il est sources de richesses et de devises pour le pays, social dans la mesure où il crée des emplois en milieu rural limitant ainsi l'exode vers les villes

Le Plan National d'Investissement Agricole du Ministère de l'Agriculture des Ressources Naturelles et du Développement Rural formulé après le séisme de janvier 2010 avec l'appui de la FAO, de la BID et de la BM, adopté en juillet 2010 et chiffré à près de 800 millions de dollars, reste peu explicite en ce qui concerne l'appui aux filières agricoles en particulier celle du café et sans financement conséquent.

Avec l'appui de la BID, l'INCAH s'est doté d'un Cadre stratégique de développement de la filière café. Il priorise les actions suivantes : relance de la production ; amélioration de la qualité ; investissement dans les infrastructures ; activation du Fonds National Café (FONACAFE) prévu par le code du café qui pourrait aussi constituer un capital de fonds de garantie, fonds de roulement et/ou de crédits à taux bonifiés destinés aux producteurs et acteurs de la filière et qui pourrait être financé sur les fonds publics, des taxes sur les transactions commerciales, des financements de bailleurs de fonds et autres institutions financières internationales et nationales ; promotion commerciale ; restructuration de l'INCAH.

C'est dans ce cadre que ce diagnostic a été commandité afin de fournir des éléments actualisés permettant de prendre des décisions visant à aboutir à un plan de relance sur 10 ans. Les propositions et recommandations contenues dans ce document feront l'objet d'une consultation en atelier avec tous les acteurs de la filière avant de passer à l'étape de l'élaboration du plan lui-même. Nous espérons que les contributions des acteurs et opérateurs de la filière permettront de parfaire et de compléter ce diagnostic actualisé en vue de du montage d'un plan de relance capable d'insuffler un nouvel élan à la filière café.



BIBLIOGRAPHIE

ANDAH (2007), Caractérisation de la filière-café en Haïti.

ANGRAND, J.C. (2008), Cours de caféiculture. Faculté d'Agronomie et de Médecine vétérinaire de l'Université d'Etat d'Haïti.

ANTOINE Wesner (2012) Etat des lieux de la Filière café d'HAÏTI, Ph. D.

BAILLARGEON, G. (1984), Techniques statistiques. Département de mathématiques et d'informatiques de l'Université du Québec à Trois rivières.

BAILLARGEON, G. et RAINVILLE, J. (1976), Introduction à la statistique appliquée, une approche multidisciplinaire. Université du Québec à trois rivières.

BOLIVARD, G.B. et PIERRE-JEAN, L. (1993), Coup d'oeil sur la caféiculture haïtienne. Port-au-Prince, ASSODLO.

CAZEAU, H. (1995), Analyse des performances économiques des systèmes de cultures à base caféière dans la commune de Thiotte. Mémoire de fin d'études. FAMV.

CHANLATTE, Y. (2009), Analyse des performances économiques des systèmes caféiers dans la région de Baptiste -Belladère. FAMV.

CICDA et ICEF (2001), projet d'appui à la commercialisation du café des petits producteurs de Baptiste et de Savanette, Centre- Haïti.

DUVALIER, François, « Code du Café », arrête du 28 novembre 1958

FRANCOIS, W. (2008), Audit des coopératives caféières (groupes pilotes APKAB), projet d'appui à la compétitivité du café haïtien. Institut National du café Haïtien.

ICEF (2005), Diagnostic des systèmes de culture caféière à Baptiste. Port-au-Prince.

ICEF-AVSF (2006), Projet TIKAFE BAPTISTE Haïti.

IHSI (2004), Institut Haïtien de Statistiques et d'Informatique ; démographie de la commune de Belladère.

Institut National du Café d'Haïti (INCAH), 2010 « Plan de renforcement de la filière café d'Haïti (PREFICAH) », Horizon 2011-2016

IRAM, AGRICORP (2004), Elaboration d'un projet d'amélioration de la qualité des cafés-Haïti.

JEAN- BAPTISTE, J.G. (2007), Notes de cours d'élaboration et d'évaluation des projets de développement rural. FAMV.



JEAN Jean Chesnel ; (2011) Etude prépratoire à la formulation d'un programme d'appui a la filière café en Haïti

JOSEPH Béhal, (2007) « Caractérisation de la filière du Café en Haïti, Association Nationale des Agro professionnels Haïtiens (ANDAH),

LAREHDO (2004), Enquête sur le commerce informel du café en provenance d'Haïti vers la République Dominicaine.

LEBELON, J.B. (2004), Analyse des performances économiques des systèmes de cultures à base caféière et vivrière dans la commune de Marmelade.

MATHIEU, J. (1996), Etude du fonctionnement de l'industrie de la canne dans le Nord. Etude de cas à Limonade et Quartier Morin. Mémoire de fin d'études. FAMV.

MORAL, P. (1978), Le paysan haïtien. Etude sur la vie rurale en Haïti. Paris, CNRS, 1961. Reproduction : Fardin.

PASQUETTI, C. (2007), Diagnostic agraire de la zone de Baptiste, Plateau Central, Haïti. Thèse de Master 2, INAP-G, Agro Paris Tech.

PIERRE, F. (2005), La filière café, identification des créneaux potentiels dans les filières rurales haïtienne ; MARNDR/BID.

SAINT DIC, R. (2009), Notes de cours d'Economie du secteur agro-industriel, FAMV.

SAINT DIC, R. et RAMOS, E. (2009), Diagnostic technico-économique des usines alternatives de traitement du café d'Haïti pour l'exportation. INCAH- PACCHA.

World Bank, "Haiti Coffee Supply Chain, risk assessment", mars 2010